

ELLE LE
QUITTE.
IL LA TUE.



ARCHIVES DU FÉMINISME

bulletin n° 29

2021

 Archives du
Féminisme

SOMMAIRE

Éditorial	2
-----------------	---

VIE DES ARCHIVES & DES CENTRES D'ARCHIVES

Actualités de la Bibliothèque Marguerite Durand.....	5
Actualités du Centre des archives du féminisme	18
Recherches dans les archives du CAF	30
Actualités de La contemporaine	32
L'Atelier de l'histoire	32
« Élie Kagan, photographe indépendant, 1960-1990 »	36
Actualités des archives du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir	38
Des nouvelles de FemEnRev	42
Un stage au sein d'Archives du féminisme.....	43
Renée Pingrenon (1873-1962). Aimer le livre en féministe	46

CULTURE ET ARCHIVES

Collecter des témoignages, et après?.....	48
« Les femmes s'exposent » 2021	52
Jardin Monique Wittig	54
Festival international des écrits de femmes (FIEF)	56
Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie	58
Josée Contreras, féministe du Mouvement de libération des femmes.....	59

ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FÉMINISMES

<i>Robespierre, les femmes et la Révolution</i>	64
<i>Maria Vérone. Un destin féministe</i>	65
<i>Se ressaisir. Enquête autobiographique</i> <i>d'une transfuge de classe féministe</i>	66
<i>Agir pour l'égalité. Questions de genre en bibliothèque</i>	68
<i>Simone de Beauvoir Studies</i>	70
Matrimoine de la BD. Les Bréchoises	71
Bulletin d'adhésion et de don	72

ÉDITORIAL



Ce nouveau numéro de notre bulletin vient clore une année qui s'est révélée encore bien difficile pour beaucoup. Nous espérons que chacun·e, à la lecture de ces pages, se réjouira de voir que notre association, malgré ces temps incertains, est toujours active et enthousiaste, à travers les réalisations et les projets de celles et ceux qui y participent.

Après les 20 ans d'Archives du féminisme en 2020, le Centre des archives du féminisme d'Angers, fondé en 2001 au sein de la bibliothèque universitaire de Belle-Beille, a à son tour célébré son anniversaire, lors d'une journée riche en rencontres entre donatrices, enseignant·e-s, étudiant·e-s, bibliothécaires et archivistes, adhérent·e-s d'Archives du féminisme. Cette journée a montré la belle synergie qui existe entre notre association et le Centre des archives, synergie qui a permis la sauvegarde et la valorisation de fonds d'archives toujours plus nombreux.

Chacune des institutions membres de notre association, dont on lira le bilan dans ces pages, a pu mener à bien des projets de longue date – comme l'ouverture des nouveaux locaux de La contemporaine qui dispose maintenant d'un espace muséographique permanent – ou a vu se concrétiser l'enrichissement de ses fonds – comme c'est le cas, entre autres, avec le dépôt des archives de Choisir la cause des femmes au CAF, évoqué et espéré dans notre précédent bulletin. La BMD a valorisé ses fonds d'archives par la mise en ligne de leurs inventaires et mis en place

de nouveaux outils de communication, sous l'impulsion de sa nouvelle directrice, qui attire cependant l'attention sur la baisse inquiétante des budgets d'acquisition. Le Centre Simone de Beauvoir a développé des actions hors les murs dont la diversité révèle toute la richesse.

On découvrira aussi la vitalité des actions de l'association « en interne », que ce soit avec le formidable travail de collecte de témoignages et la réalisation de films par Marine Gilis, membre de la commission audiovisuelle, ou en partenariat avec le projet FemEnRev, qui a tenu son premier colloque cette année, à Nice, avant celui d'Angers en 2022.

Bien d'autres découvertes vous attendent dans ce bulletin, parmi lesquelles l'évocation d'une grande figure du féminisme récemment disparue, Josée Contreras, ou les récits d'étudiantes et de stagiaires qui nous font partager les travaux qu'elles mènent sur les fonds.

Espérant que vous prendrez plaisir et intérêt à cette lecture, nous voulons vous dire que c'est aussi grâce à vous, adhérentes et adhérents fidèles de notre association, que ce bulletin peut paraître chaque année. Pour cela, et pour tout le reste, nous vous remercions très chaleureusement. Avec une pensée spéciale pour les personnes malades ou isolées que 2021 a pu affecter, nous formons le vœu que 2022 soit une année de sérénité et de retrouvailles.

Annie Metz



VIE DES ARCHIVES & DES CENTRES D'ARCHIVES

ACTUALITÉS DE LA BIBLIOTHEQUE MARGUERITE DURAND

J'ai l'honneur de prendre la suite d'Annie Metz à la tête de la Bibliothèque Marguerite Durand. Étant en poste depuis une année pleine, je vais reprendre le fil des actualités de la BMD exactement là où Annie Metz l'a laissé, en septembre/octobre 2020.

Du fait de la pandémie, la bibliothèque fonctionne de façon assez chaotique, depuis en fait la réouverture à la suite des travaux de la médiathèque Melville dont la BMD partage les locaux. Ainsi, la BMD, fermée toute l'année 2019, a rouvert début 2020 pour refermer immédiatement pour le premier confinement. Puis elle a rouvert au public le 16 juin 2020 avec une jauge, et a refermé ses portes à l'automne pour le second confinement. D'octobre 2020 à juin 2021, la BMD a été accessible uniquement sur rendez-vous et avec une jauge réduite à 5 usagers. Par ailleurs, tous nos rendez-vous d'action culturelle jusqu'à juin 2021 n'ont pu se tenir qu'en distanciel, via zoom, et ont parfois été captés pour rester disponibles sur un temps plus long.

Ce n'est en fait que depuis l'été 2021 que nous avons repris un fonctionnement standard, sans jauge ni prise de rendez-vous obligatoire. Enfin, depuis le 5 octobre 2021, nous avons élargi nos horaires d'ouverture : nous ouvrons tous les jours dès 13 heures afin de calquer notre ouverture sur celle de la médiathèque Melville, et nous ouvrons en continu le mercredi de 10 à 18 heures.

ACTION CULTURELLE À LA BMD : RENCONTRES ET EXPOSITIONS

*** 9 octobre 2020**

«Femmes de sciences»

Une table-ronde «Femmes de sciences» a été co-organisée par la BMD et la médiathèque Jean-Pierre Melville, et a réuni des chercheuses et des militantes qui ont discuté de l'accessibilité et de la visibilité des femmes dans les filières scientifiques. Cet

événement a été décrit dans le précédent bulletin, je le cite pour mémoire.

*** 3 février 2021**

«Inégalités, comment sortir du constat»

Une table-ronde en ligne, «Inégalités, comment sortir du constat», qui a réuni Christine Bard, Réjane Sénac et la blogueuse Kiyémis, modérée par Emmanuelle Josse, co-fondatrice de la revue *La Déferlante*. Cette

rencontre a permis de s'interroger sur pourquoi et comment on milite pour l'égalité en 2021, et sur ce qu'a de particulier l'état présent du féminisme. Réjane Sénac, Christine Bard et Kiyémis ont partagé leurs expériences et proposé un regard croisé sur les évolutions du militantisme féministe ces dernières décennies, la diversité de ses objectifs et de ses formes, en nous éclairant sur le sens de l'engagement aujourd'hui. Cette rencontre a été filmée, on peut encore la suivre sur la chaîne YouTube des bibliothèques parisiennes [<https://urlz.fr/gFDR>].

*** 9 mars 2021**

Les femmes africaines dans la transmission

Une table-ronde en ligne, « La place des femmes africaines dans la transmission », organisée en partenariat avec la médiathèque Jean-Pierre Melville dans le cadre de l'événement Africa 2020 qui avait été repoussé. Cette rencontre visait à interroger le rôle central des femmes dans les différentes sociétés africaines puisqu'elles sont à la fois les garantes de la préservation des valeurs et les actrices du changement profond qui se tisse face à la mondialisation. Quels rôles ces femmes jouent-elles dans la transmission des savoirs, des modes de production et des valeurs aujourd'hui ? Cette table-ronde a

réuni Beata Umubyeyi Mairesse, auteure franco-rwandaise, Hemley Boum, auteure camerounaise, et la Professeure Fatou Sow Sarr, socio-anthropologue sénégalaise spécialiste de la question du genre ; la rencontre a été animée par Emmanuelle Bastide, rédactrice en chef adjointe à RFI, et elle est également visible en ligne sur la chaîne YouTube de l'Institut Français [<https://urlz.fr/gFDT>].

*** Notre corps, nous-mêmes**

Pendant tout le mois de mars également, nous avons diffusé un quizz féministe et organisé une petite exposition d'une sélection de nos documents au rez-de-chaussée de la médiathèque Melville ; nous avons notamment juxtaposé une édition originale de *Notre corps, nous-mêmes* et la réédition du même ouvrage en 2020, en les présentant ouverts aux pages qui traitent des mêmes sujets, et nous avons pu observer les réactions des personnes qui regardaient l'exposition : beaucoup de femmes se souvenaient d'avoir eu entre les mains, adolescentes, l'ouvrage original, qui circulait parfois sous le manteau.

*** 15 avril 2021**

Les femmes dans le numérique

Une table-ronde consacrée à la place des femmes dans le numérique, lors de la sortie du livre d'Isabelle Collet *Les oubliées du numérique*.

* Le manifeste des 343

Pendant tout le mois d'avril, nous avons également présenté une exposition autour des 50 ans du Manifeste des 343 et du fonds Anne Zelensky. Nous avons travaillé à cette occasion avec des étudiants en master « médias, langues & sociétés » de Paris 2 et le projet Matilda ; une mini-série de vidéos a été mise en ligne [<https://urlz.fr/gFDU>].



* Mai et juin 2021

Commémoration des 150 ans de la Commune de Paris

Nous avons participé, comme toutes les bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris, à la commémoration des 150 ans de la Commune de Paris. Nous avons assuré le versant féministe



des événements en proposant d'une part une exposition de notre fonds photographique des communardes par Appert et en le revisitant : nous avons retiré l'intégralité de ces photos en grand format et en utilisant le procédé du tirage cyanotype. Nous avons donc proposé un retraitage moderne de photos anciennes avec un procédé ancien, et avons exposé l'ensemble, accompagné de divers documents sur la Commune, notamment autour de la figure de Louise Michel. Nous conservons un jeu entier de ces retirages cyanotypes, que nous intégrons à notre fonds de photos.

Léontine Suétens, blanchisseuse, cantinière au 135^e bataillon, et Louise Michel, institutrice, ambulancière et combattante © Appert. Tirages cyanotypes.

Nous avons également invité Mathilde Larrère pour nous présenter le rôle des femmes dans la Commune de Paris ; nous avons capté cette conférence que l'on peut écouter sur l'audioblog créé pour l'occasion [<https://urlz.fr/gFE0>]. À la conférence s'est ajoutée la possibilité de participer à un atelier de tirage de photos en cyano-type : chaque participant a ainsi pu découvrir le procédé et tirer une photographie de communarde de son choix, à emporter. Nous avons une stagiaire du master en études de genre de l'université d'Angers pendant cette période, Manon Proust ; elle a assuré la confection d'un guide de l'exposition particulièrement bien fait, qu'elle soit ici encore une fois remerciée pour ce travail. Pour finir, nous avons proposé autour de ce temps fort de commémoration de la Commune de Paris et pour nous de célébration des communardes, la mise en ligne d'une exposition virtuelle autour de nos collections, grâce au travail assidu de Marilou Clair, notre nouvelle collègue en charge de la communication de la BMD. Elle est visible ici [<https://urlz.fr/gFDW>].

* 1^{er} juillet 2021

Femmes Puissantes

Nous avons eu l'honneur de recevoir Michelle Perrot pour l'enregistrement à la BMD d'un numéro de l'émission de Léa Salamé pour France Inter, *Femmes Puissantes*.

Cet épisode a été diffusé le 7 août 2021 et est écoutable ici [<https://urlz.fr/gFDX>].

* Septembre & octobre 2021

Exposition Jane Misme

Nous avons proposé une exposition consacrée au fonds Jane Misme, à l'occasion de la mise en ligne de l'inventaire du fonds.



* 21 octobre 2021

Migrations au féminin

Dans le cadre des «jeudis de l'actualité» des bibliothèques, nous avons accueilli une table-ronde sur le thème des migrations au féminin. Modérée par Marie Poinot, rédactrice en cheffe de la revue *Hommes & migrations*, elle a été organisée en partenariat avec le Musée national de l'histoire de l'Immigration. Camille Schmolli a présenté son livre *Les damnées de la mer* et Christine de Mazières son roman *La route des Balkans* (podcast via l'audioblog de la bibliothèque [<https://urlz.fr/gFDZ>]).

EXPOSITIONS HORS LES MURS

* Exposition Dora Maar

La photo de Dora Maar prêtée au Centre Pompidou, puis à la Tate Modern de Londres, est ensuite partie pour le Getty Museum de Los Angeles, où, malheureusement, l'exposition n'a jamais pu ouvrir.

* Du 5 novembre 2020 au 11 avril 2021

Exposition François-Auguste Biard, peintre voyageur à la Maison de Victor-Hugo

Nous avons prêté dans ce cadre deux lettres autographes signées de Léonie Daunet (1820-1879) : épouse de Biard, elle l'a accompagné au Spitzberg où elle a été la première femme à participer à une expédition. Elle a relaté son voyage dans un ouvrage qui a contribué à sa notoriété, *Voyage d'une femme au Spitzberg* (1854) ; elle a également eu une liaison avec Victor Hugo entre 1844 et 1851, abordée dans l'exposition [<https://urlz.fr/gFHN>].

Ces deux documents sont ensuite partis en Norvège, au Nordnorsk Kunstmuseum, pour l'exposition *The life of others*, consacrée à Biard, jusqu'en août 2021 [<https://urlz.fr/gFHR>].



* Du 5 mars au 18 juillet 2021

Exposition Femmes. Droits. Du siècle des Lumières à nos jours au Landesmuseum, Zürich

Cette exposition commémorait le cinquantenaire du droit de vote des femmes en Suisse ; nous avons prêté des documents, notamment ces cartes postales/caricatures saint-simoniennes autour du thème de la femme libre [<https://urlz.fr/gFHS>].

La Femme libre, estampe, c. 1832-1833.



* Du 19 mai au 26 septembre 2021

Exposition Divas. D'Oum Kalthoum à Dalida à l'Institut du Monde Arabe

Nous avons prêté notamment des photos, parmi lesquelles ce très beau portrait de Hoda Sharawi (vers 1930) mis en avant dans le catalogue de l'exposition.

[<https://urlz.fr/guOF>].



* Du 23 octobre au 4 décembre

Exposition À corps et à cris à la BM de Lyon Part-Dieu

Nous prêtons un grand nombre de documents : des photos de Catherine Deudon, des affiches du MLAC et les numéros 0 et 1 du *Torchon brûle*, revenus tout exprès de la numérisation pour ce prêt. Une exposition virtuelle est proposée en complément, *En Corps Elles*. [<https://miniurl.be/r-3w76>].

Affiche du MLAC, Claire Bretécher, 1973.



* Du 26 mai au 14 août

Exposition L'Année terrible 1870-1871, regards croisés

Musée français de la Carte à jouer - Galerie d'histoire de la Ville à Issy-les-Moulineaux. Nous avons prêté le buste en plâtre de Louise Michel (attribué à Émile Derré, entre 1890 et 1900). [<https://urlz.fr/gFHT>].

★ Du 15 septembre au 30 décembre
Exposition Pionnières (1871-1914) au Centre Charles Péguy à Orléans

Nous prêtons plusieurs photos, de Nelly Roussel, Maria Vérone, Hubertine Auclert et Madeleine Pelletier, et pour l'occasion le Centre a fait réaliser un fac-similé de l'éventail suffragiste *Je désire voter* (1914) [<https://urlz.fr/gFWH>].

La BMD est d'ores et déjà engagée dans de nombreuses autres expositions en 2022 et 2023 qui seront l'occasion de plusieurs prêts : *Construction de la citoyenneté des femmes en Allemagne, Pologne et France*, au musée d'Histoire de Berlin ; *Femmes pionnières* au musée du Luxembourg ; *Parisiennes, citoyennes ! Engagements pour l'émancipation des femmes (1789-2000)* au musée Carnavalet ; *Le Prince (Albert 1^{er}) et le Peintre (Louis Tinayre)* à Monaco ; *Les JO et les femmes* à Paris (pour 2024).

En plus des prêts consentis à l'ensemble de ces partenaires institutionnels, la BMD a également, à plusieurs reprises, prêté des documents à des bibliothèques du réseau parisien, dans le cadre des « originaux du mois ». Cela a déjà été évoqué, nous avons partagé nos documents avec la médiathèque Jean-Pierre Melville (8 mars, commémoration de la Commune, Pride).



Nous avons également prêté des documents à la bibliothèque Buffon dans le cadre de la Saison Africa 2020 (affiches et photos sur la Coordination des femmes noires, notamment) ainsi qu'à la médiathèque Françoise Sagan qui a proposé une exposition sur les prisonnières de la prison Saint-Lazare.

Ci-dessus : Mouvement pour la défense des droits de la femme noire (MODEFEN), 1982. Ci-dessous : Saison Africa 2020.



ACQUISITIONS REMARQUABLES

Nos budgets d'acquisition pour les collections sont lourdement en baisse depuis 2 ans, c'est un point sur lequel nous reviendrons plus loin. Malgré cela, la BMD a pu procéder à quelques acquisitions remarquables.

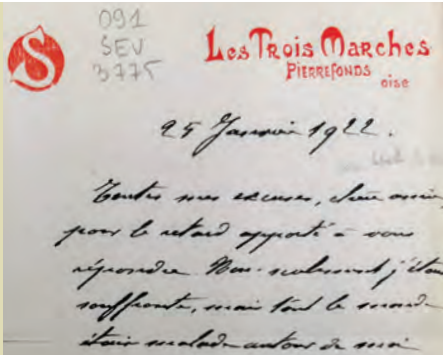


Glafira Ziegelmann, femme médecin, en costume de soutenance de thèse, 1899, par l'atelier moderne Eusèbe Bras, Montpellier, 14,5x10,3 cm ; il s'agit d'une photo d'atelier, la doctoresse tient à la main sa thèse sur la maladie de Basedow.



« Femmes ! souvenez-vous que vous devez faire l'éducation de la paix, venez vous joindre à nous pour cela »
Photographie de l'agence Rol/Georges Devred prise place de l'Opéra le 27 décembre 1931; 13x18 cm.

Un lot de lettres et manuscrits de Séverine, notamment une lettre autographe signée à Jane Catulle-Mendès, du 25 janvier 1922, où Séverine accepte « de grand cœur » de faire partie du comité d'honneur au poète Catulle-Mendès.





Un très intéressant portrait de Séverine (1855-1929) vers 1903 par Boissonnas & Taponier ; 16x11 cm, montage sur carton 27x20 cm avec noms des photographes sur marque métallique. Cette photo est particulièrement intéressante car on peut estimer qu'elle a servi de base à la carte postale intitulée « En famille » conservée à la BMD.

Une série de photos de Mata Hari (1876-1917) provenant de la collection du juge d'instruction Bertrand. Datées du 13 février 1917: 1 «photographie prise lors de son arrestation» (16,6x9,9 cm), et 2 portraits anthropométriques (7,5 et 6 cm).



Un beau portrait de Françoise Sagan (1935-2004) par le photographe Louis Monnier en 1977, lors de son passage à l'émission « Radioscopie » de Jacques Chancel. 21x29,5 cm.



Photos de Pauline Makoveitchoux

Une série de tirages de la jeune photographe Pauline Makoveitchoux [<https://www.pauline-makoveitchoux.com/>], féministe et activiste, autrice notamment de la série «Women are not afraid» exposée à Vitry-sur-Seine en mars 2021.

MISES EN LIGNE

★ Fonds Jane Misme

Née en 1865, titulaire du Brevet supérieur et du Certificat de capacité pour l'enseignement

supérieur, elle s'orientera vers le journalisme après son mariage vers l'âge de 30 ans, en écrivant de 1896 à 1906 dans divers journaux, dont *Le Figaro*, *Le Matin*, *La Revue de Paris*, des articles sur le rôle social des femmes dans le passé, sur les nouvelles carrières féminines, etc. Elle tint en outre la rubrique «Critique dramatique» de *La Fronde* et de *L'Action* de 1899 à 1905. En 1906, elle fonda le journal *La Française* et le Cercle de *La Française*, conçu comme un «foyer d'action pratique et morale pour tous les intérêts féminins»; elle collabora, à partir de 1915, à

L'Œuvre et à *Minerva*. Pendant la guerre elle rejoint l'union sacrée et dénonce le pacifisme de certaines féministes. Jane Misme prit une part active aux organisations féministes et féminines. En 1893, elle devint secrétaire de *L'Avant-Courrière*, aux côtés de Jeanne Schmahl, de Juliette Adam et de la Duchesse d'Uzès, fut vice-présidente de l'UFSF de 1909 à 1935, présidente de la section Presse, Lettres et Arts au CNFF, et déléguée à la présidence de la même section au Conseil international des femmes. Elle est morte en 1935.

Le fonds est relatif aux activités journalistiques et féministes de Jane Misme. Il se compose de cinq albums de coupures de presse regroupant des articles écrits par Jane Misme, de documents manuscrits, tapuscrits et imprimés, de plus de 600 lettres, pour la plupart autographes, adressées à Jane Misme par des personnalités féministes (dont 160 lettres de Jeanne Schmahl), par des lectrices, des actrices, des écrivaines, etc., d'un album de photographies de journalistes féministes et de femmes journalistes ayant figuré à l'exposition internationale de la Presse à Cologne en 1928 et d'un tapuscrit illustré de photographies, intitulé *Une grande amie de Francisque Sarcey, Madame Jane Misme*, écrit par Clotilde Brière-Misme, sa fille, donatrice du fonds en 1957.

★ Fonds Anne Zelensky

Née en 1935 de parents d'origine russe, élevée en Côte d'Ivoire, Anne Zelensky, agrégée d'espagnol, est l'une des « pionnières » de la deuxième vague du féminisme français. Fondatrice dès 1967 du groupe FMA (Féminin Masculin Avenir), elle prend part à toutes les actions militantes du mouvement. En 1974, elle fonde la Ligue du droit des femmes avec Simone de Beauvoir, préside en 1980 l'association SOS Femmes Alternatives, qui lutte contre les violences conjugales après avoir fondé en 1978 le Centre Flora Tristan, premier refuge pour femmes battues. Elle collabore avec Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme en 1981, en particulier pour le projet de loi antisexiste, en 1983. En 1986, elle participe à la fondation de l'association SOS Hommes et violences en privé et au projet d'un « musée vivant des femmes », La Millénaire, groupe lui-même fondé en 1982 pour jeter les bases d'une université des femmes, hors institution. Dans les années 1990, elle s'implique dans le combat pour la parité, avec l'association Les Mille et une et L'Assemblée des femmes ; elle s'engage aussi en faveur du PACS.

Le fonds reflète les activités militantes d'Anne Zelensky et ses engagements dans diverses associations, en tant que fondatrice ou participante, et documente les

actions menées par ces associations, à travers des textes divers, manuscrits ou tapuscrits, des correspondances, des coupures de presse, des tracts.

* **Affiches anciennes et modernes**

Une importante mise en ligne de nos fonds d'affiches anciennes et modernes : 1800 documents supplémentaires sont à présent consultables via le catalogue des bibliothèques spécialisées. On soulignera à ce propos le rétablissement de la possibilité du téléchargement direct des images pour les documents du domaine public et de consultation simple pour les autres.

* **La Fronde**

On peut enfin consulter en ligne l'intégralité du journal *La Fronde* (1897-1930), avec une recherche OCR sur l'intégralité du corpus.

* **Dossiers**

En ce qui concerne les dossiers conservés à la BMD, c'est la campagne 2018 qui a été mise en ligne cette année ; on peut ainsi consulter l'intégralité du dossier Séverine (DOS SEV), le dossier Maria Vérone (DOS VER), le dossier Mary Léopold-Lacour (DOS LAC) et le dossier du Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes, Paris, 1926 (DOS 57).

INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX

* **Compte Twitter**

Nous le concevons non seulement comme un outil de veille et de repérage, mais encore comme un outil de dissémination de l'information. Nous comptons en octobre 3480 abonnés, et ce nombre est sans cesse croissant.

[<https://twitter.com/bibMarguerite>].

* **Lettre d'information de la BMD**

Entièrement refondue en utilisant à présent le logiciel « send in blue », elle est agrémentée, grâce à l'habileté de notre collègue Marilou Clair, d'une très belle présentation. Nous avons repris également notre guide de l'usager.

En 2021, nous avons créé :

- **un compte Instagram** [https://www.instagram.com/bib_marguerite_durand/], que nous utilisons pour mettre en avant nos collections d'un point de vue visuel ;

- **un Pearltrees** [https://www.pearltrees.com/bmd_feminisme_genre], chantier permanent conçu comme plateforme de stockage de liens utiles ;

- **un audioblog** [<https://audioblog.arte-radio.com/blog/168625/le-blog-sonore-de-la-bibliotheque-marguerite-durand>] sur la plateforme Arte Radio et, pour reprendre l'ensemble de ces informations, un linktree [<https://linktr.ee/bibMargueriteDurand>], bien utile.

AUTRES NOUVELLES ET POUR FINIR

À l'été 2021, la BMD a fermé pendant 15 jours pour un important travail de rangement et de rationalisation de ses magasins. Nous avons notamment trié le fonds du CEDID ORSTOM après avoir œuvré pour l'obtenir en don et non plus en dépôt. Ce fonds, consacré aux femmes « du tiers-monde dans les années 70 & 80 » était déposé depuis de nombreuses années à la BMD, où il occupait un peu plus de 25 mètres linéaires. La base de données en ligne qui l'accompagnait n'a pas été reprise lorsque l'ORS-TOM, devenu IRD, a créé son nouveau catalogue en ligne : ce fonds n'était donc plus signalé nulle part. Constitué de littérature grise photocopiée et trouvable ailleurs, de périodiques et de livres, nous avons conservé uniquement l'ensemble des documents qui peuvent faire sens à la BMD. Cette place dégagée nous a permis de réorganiser les magasins : il n'y a plus de fonds d'archives dans les compactus, ils sont tous rangés sur les étagères en périphérie ; les périodiques ont été déplacés pour pouvoir continuer leur intercalation de façon satisfaisante, et les dossiers les moins consultés ont été descendus en sous-sol afin d'alléger le carrousel du 3^e étage.

Nous avons à présent une vue assez précise du temps d'accroissement qu'il reste aux collections de la BMD avant qu'un stockage à distance doive être envisagé : 5 à 6 années.

La BMD a la chance de participer au projet FemEnRev [<https://femenrev.persee.fr/>], en fournissant 17 titres de revues à la numérisation avec des documents rares (le numéro 0 et le 1^{er} supplément « Fête des mères » du *Torchon brûle*, les tout premiers numéros de la revue *Antoinette*).

Le bilan de cette année 2021 est au final très contrasté : très réjouissant car, malgré la pandémie, nous avons proposé un grand nombre d'actions pour l'animation, prêté à l'extérieur plusieurs documents, porté des projets, amélioré notre communication et rationalisé le rangement de nos magasins. Pour autant, l'avenir de la BMD n'est pas totalement clair car un point vient contrebalancer à lui seul tout ce travail : en 2020 et 2021, le budget pour nos acquisitions (hors périodiques) a été amputé de 36%, puisque le budget complémentaire sous la forme des intérêts ou pseudo-intérêts du legs Müller ne nous a pas été versé. Annie Metz s'en est inquiétée au moment de son départ en retraite, j'ai pris sa suite et je n'obtiens pas pour l'instant de réponse claire. Il est bien évident qu'avec une telle réduction budgétaire, nous passons à côté d'un certain nombre d'acquisitions, notamment lors de ventes aux enchères ou chez les libraires d'ancien. Si nous ne retrouvons pas nos budgets « d'avant », c'est le rayonnement même de la BMD qui est menacé.

Carole Chabut

ACTUALITÉS DU CENTRE DES ARCHIVES DU FÉMINISME

ACCUEIL DES CHERCHEURS

Depuis la crise sanitaire, la nouvelle procédure d'accueil des chercheurs et des chercheuses s'est maintenue. Pour consulter des archives du CAF, il faut s'inscrire sur le site web de la bibliothèque universitaire d'Angers (BUA) au moins 8 jours avant sa venue et réserver les documents en précisant les cotes choisies (pré-réservation en ligne).

Pour l'année 2021, les mois les plus fastes pour la consultation d'archives ont été février (115), mars (169) et juillet (100). Le Mois du genre à l'université d'Angers, dont le programme est très riche, favorise cette consultation. Le CAF a accueilli des étudiant-es de l'Université d'Angers et d'autres universités françaises et étrangères, des chercheurs et chercheuses français-es et étrangers-ères, ainsi que des personnes désireuses d'écrire un livre ou un article et à la recherche de sources. Les demandes émanent également d'éditeurs souhaitant obtenir la numérisation d'affiches, de photographies ou d'autres archives pour publication dans des ouvrages comme les manuels scolaires.

21 fonds du CAF (sur 70 fonds classés) ont été consultés entre le 6 septembre et le 5 novembre 2021 : les fonds Association des femmes journalistes, Cécile Brunschvicg, CNFF (Conseil national des femmes françaises), Marcelle Devaud, D'une rive à l'autre, Encore féministes!, Françoise Gaspard, GIS (Groupe information santé), Marie-Françoise Gonin, Béatrice Lagarde, Anne-Marie Giffo-Levasseur, Florence Montreynaud, MFPF (Mouvement Français pour le Planning Familial), MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception), Marie-Josèphe Réchard, Yvette Roudy, Ruptures, Pierre Simon, Annie Sugier, Marie-Madeleine Tallineau, UFCS (Union féminine civique et sociale), Jacqueline Wolfrom.

L'organigramme de la BU d'Angers a changé. Désormais la responsable du CAF travaille sous la responsabilité directe de Damien Hamard, directeur-adjoint de la BUA en charge des archives et de la recherche. Docteur en archivistique, Damien a classé les archives du MLAC durant ses études d'archivistique.

CLASSEMENT DE FONDS

De mi-novembre à mi-décembre 2020, Camille Rouffaud, une étudiante de Bénédicte Grailles, encadrée par France Chabod, a classé plusieurs fonds peu volumineux durant son stage de première année de Master

Archives à la BUA: le fonds Annick Coupé et 4 fonds donnés avec les archives du MFPPF: les archives d'Évelyne Sullerot, du Collectif Foyers féminins, du CNAJEP et du GERE.

* Archives d'Annick Coupé

Le fonds Annick Coupé, de 0,75 mètre linéaire, traite du féminisme et du syndicalisme. Annick Coupé est une syndicaliste féministe née en 1953 dans le Calvados dont l'engagement féministe commence à partir des années 1977-1978. Elle participe à des groupes femmes, essentiellement celui des Chèques postaux à Paris. Elle se joint à des coordinations de groupes femmes et aux mobilisations féministes, notamment pour la dépénalisation de l'avortement. Au sein du syndicat CFDT d'abord, puis de Sud-PPT et de Solidaires, elle impulse des commissions femmes dans lesquelles elle s'engage et contribue à la création des Journées intersyndicales femmes en 1997.

Ce fonds comprend de nombreux tracts, brochures, revues, ainsi que des comptes rendus de réunions, des articles, des affiches, des photographies, des objets relatifs à différentes manifestations (badges, pin's, autocollants, foulards). Il permet de documenter toutes les mobilisations féministes de 1978 au début des années 1980, notamment la question des luttes pour l'amélioration des conditions de travail des femmes et les luttes pour le droit à l'avortement et à la contraception.

* Archives d'Évelyne Sullerot

Ancienne résistante, Évelyne Sullerot (1924-2017) est mère de quatre enfants. En 1956, elle cofonde avec Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé, gynécologue, l'association La Maternité heureuse dont elle est la secrétaire générale de 1956 à 1958. En 1960, l'association change de nom et devient le Mouvement français pour le planning familial (MFPPF) dont Évelyne Sullerot est Présidente d'honneur.

Après des études de sociologie, elle se spécialise dans la question du travail des femmes puis des droits des femmes et de la famille. Elle siège dans des institutions françaises et internationales. Dans le but de favoriser la reprise d'activité des mères au foyer, elle fonde et préside les centres Retravailler à partir de 1974. Dans les années 1980, ses positions personnelles évoluent: elle s'oppose au PACS, à l'homoparentalité, à la gestation pour autrui (GPA) et défend les droits des pères. Elle est l'auteure d'une vingtaine de livres.

Le fonds Évelyne Sullerot (une boîte d'archives) comprend un ensemble de documents liés à la création de la Maternité heureuse, ainsi que des documents ayant trait à la vie de Marie-Andrée

Lagroua Weill-Hallé. Les activités personnelles d'Évelyne Sullerot sont également représentées par la présence de correspondance, de programmes de colloques et de notes de lecture manuscrites.

*** Archives du Collectif Foyers féminins**

Ce groupe, politiquement indépendant, tentait d'apporter une aide aux femmes isolées dans des foyers (maternels, de réinsertion sociale ou d'éducation surveillée) et d'y améliorer leurs conditions de vie. Il était constitué de pensionnaires de foyers et d'anciennes pensionnaires. Les permanences avaient lieu au Planning familial, à Paris.

La durée de vie de ce collectif semble avoir été courte car les documents conservés (une boîte d'archives) concernent les années 1976 à 1978, les activités du collectif et sa comptabilité.

*** Archives du Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CNAJEP)**

Le Comité national des associations de jeunesse et d'éducation populaire est né en 1968. Puis il s'ouvre à l'internationale en fusionnant avec le CRIF (Comité pour les relations internationales des associations françaises de Jeunesse et d'éducation populaire). En 1991, le CNAJEP devient une association de loi 1901. Il est

devenu l'interlocuteur référent sur les questions de jeunesse en Europe et à l'internationale et, depuis les années 1980, il défend les associations de jeunesse et d'éducation populaire, et devient le principal interlocuteur des pouvoirs publics.

Ce fonds comprend des comptes rendus de réunions et des notes d'information relatives aux diverses activités du CNAJEP.

Ces documents, envoyés au Planning familial dont le CNAJEP était membre depuis 1975, nous informent sur l'organisation de ce dernier, ainsi que sur ses activités et ses revendications.

*** Archives du Groupe d'études et de recherches pour l'éducation des adultes (GEREA)**

Ces archives ont été récolées par Camille Rouffaud fin 2020, puis classées par Jade Samson, étudiante de première année de Master Archives, lors d'un stage encadré par France Chabod en juin 2021.

Le Groupe d'études et de recherches pour l'éducation des adultes est un groupement d'associations œuvrant pour l'éducation populaire. D'abord créé sous la forme d'un groupe de réflexions informel en 1965, sous l'impulsion de Jean Lestavel, responsable du mouvement La Vie nouvelle, le GERE A devient un groupement d'associations en 1968. Il organise un espace de réflexions et de recherches inter-associatives

à travers différents groupes de travail et commissions. Il propose également pour les bénévoles des associations membres de nombreuses formations inter-associations. Le GEREa participe aussi aux conférences des journées annuelles internationales organisées par le Bureau européen de l'éducation populaire (BEEP). Il n'existe plus depuis le début des années 1990. Une commission était chargée des questions d'éducation affective et sexuelle. On trouve notamment un projet de motion à propos de l'avortement et du projet de loi Peyret.

COLLECTES DE FONDS



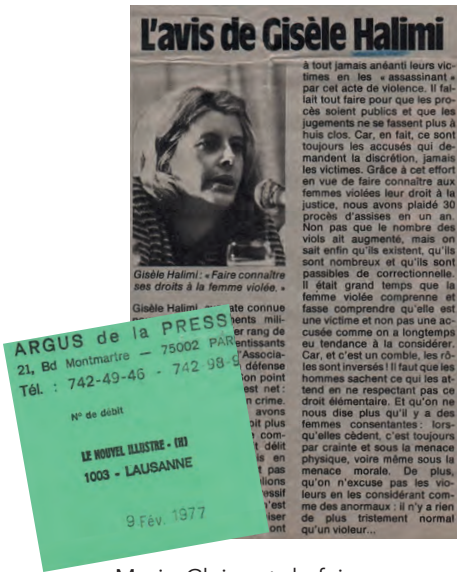
* Archives de Choisir la cause des femmes

Après le décès de Gisèle Halimi, le 28 juillet 2020, la responsable du CAF a écrit aux trois fils de

l'avocate féministe, Jean-Yves Halimi, avocat, Serge Halimi, directeur du *Monde diplomatique*, et Emmanuel Faux, animateur radio. Le 7 décembre 2020, Jean-Yves Halimi a répondu que son frère, Serge, a pris l'attache des Archives nationales pour qu'elles fassent l'inventaire des documents susceptibles de les intéresser. Il se dit cependant favorable à l'établissement d'une relation pérenne avec le CAF, ce qui pourrait intéresser l'association Choisir la cause des femmes que Gisèle Halimi a cofondée avec Simone de Beauvoir et présidée jusqu'à sa disparition.

Dans une lettre cosignée avec Christine Bard, nous avons renouvelé notre intérêt pour les archives de Gisèle Halimi ou de l'association Choisir la cause des femmes. Après une série d'échanges avec Violaine Lucas, présidente de cette association, le dépôt des archives de Choisir à l'association Archives du féminisme a été décidé. La BUA a pris en charge le transport du fonds à la BU Belle-Beille le 2 juillet 2021. 29 mètres linéaires d'archives restent à classer et à explorer.

Choisir est née en 1971 à l'occasion de la préparation du procès de Bobigny au cours duquel Gisèle Halimi défend Marie-Claire Chevalier, une jeune fille de 16 ans qui se retrouve sur le banc des accusés parce qu'elle a dû se faire avorter après avoir été violée. Il s'agit d'organiser la défense de



Marie-Claire et de faire un procès retentissant et historique, en donnant la parole à d'autres femmes qui ont avorté, quelques mois après le « Manifeste des 343 ». Trois ans après ce procès qui marque la victoire des femmes (il y a relaxe), Simone Veil peut présenter et faire voter la loi sur la légalisation de l'avortement. L'association Choisir s'est non seulement battue pour le droit à l'avortement, mais aussi pour la pénalisation du viol et pour la parité.

Coupure de presse et coupon Argus de la presse, 9 février 1977.

★ Complément d'archives de Monique Minaca

Nous avons constaté que le fonds Monique Minaca, récolé par Mathilde Dubrasquet-Duval, étudiante de 2^e année de Master

Sciences de l'information et des bibliothèques (cf. *Bulletin Archives du féminisme* n° 28, p. 28-29), comportait beaucoup de documentation et peu de vérifiables archives. France Chabod a donc contacté Jérôme et Sophie Duveillier, les enfants de l'architecte féministe défunte, et ils ont compris l'enjeu patrimonial de compléter ce fonds.

Le 11 mai 2021, Jérôme Duveillier a apporté lui-même des archives qui viennent enrichir le premier don à l'association Archives du féminisme. On y trouve désormais des pièces uniques : photographies argentiques, plans d'architecte, affiches, diplômes, cassettes audio... soit un complément de 4 mètres linéaires d'archives.

L'ensemble du fonds est intégralement récolé et « nettoyé » de doublons de documents et de catalogues, publicités ou encore magazines de mobilier ou travaux d'intérieur. Le classement a été commencé (Jade Samson a apporté son aide à Mathilde Dubrasquet en juin), mais il faudra qu'un futur archiviste le termine.

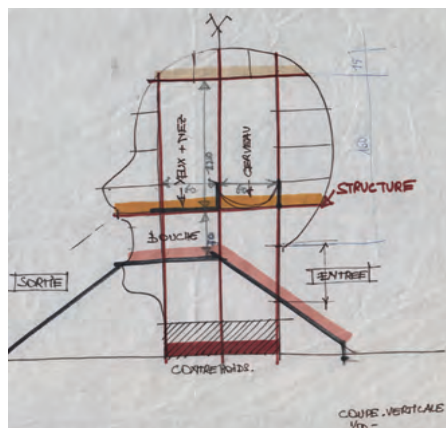
Mathilde a profité de la seconde venue de Jérôme Duveillier pour l'enregistrer lors d'un entretien semi-directif dont voici un extrait : Mathilde Dubrasquet : *Comment [Monique Minaca] est-elle passée des Beaux-Arts à l'architecture ?* Jérôme Duveillier : *Elle a fait l'option architecture aux Beaux-Arts,*

elle est architecte DPLG, donc diplômée des Beaux-Arts. Dans cet atelier d'architecture, c'était super et elle me racontait que de là vient l'expression "être charrette": pour les architectes, "être charrette" c'est quand il faut terminer les plans pour que la charrette les emmène au Juge. Il faut donc courir après la charrette et y mettre ses plans. Elle faisait aussi les plans de mon père parce qu'elle dessinait très bien. Mathilde Dubrasquet: Parce que votre papa était architecte lui aussi ?

Jérôme Duvillier: Oui, lui aussi était architecte DPLG mais il était bien moins doué qu'elle. Lui, il venait d'une famille bourgeoise qui a fait faillite mais il a beaucoup moins eu à se battre dans la vie pour arriver à faire des études. Elle, elle s'est beaucoup battue et s'est rapidement rendu compte que le monde n'était pas fait pour les femmes, en tout cas en France c'était beaucoup plus dur pour elle que pour les autres.

* Vidéos d'Anne-Marie Faure-Fraisse

Les fonds du CAF se répondent les uns les autres. En effet une vidéo sur Monique Minaca et les premières femmes architectes a été déposée au CAF, avec deux autres vidéos, par Anne-Marie Faure-Fraisse. Cette dernière est architecte DPLG, réalisatrice, cofondatrice du collectif VIDEA qui filmait les événements du MLF,



Coupe verticale de la statue géante de Marianne: dessin de Monique Minaca.

réalisatrice de documentaires coproduits par la télévision et enseignante à l'École supérieure de l'Image. Elle a envoyé les trois films suivants dont elle est auteure ou co-auteure :

- *Elles Bâtissent* a été réalisé en 1978 par Anne-Marie Faure-Fraisse et Béatrice Fraenkel avec le groupe Cadre de vie créé par Monique Minaca. Il traite de la pratique de femmes architectes et des difficultés qu'elles rencontrent en tant que femmes. Mathilde Dubrasquet a visionné ce film pour son travail de classement du fonds Minaca et a pu constater que les femmes interviewées n'y sont pas désignées par leurs noms ni par leurs prénoms.
- La seconde vidéo est un montage de Anne-Marie Faure-Fraisse sur Josy Thibaut, *La Vie en Rose*, réalisé après la mort de la féministe, en 2018.

- Le film *Manifestations à Hendaye*, de Anne-Marie Faure-Fraisse et sa soeur Isabelle Fraisse, date de 1975 et traite de la Marche des femmes à Hendaye contre le fascisme espagnol. Ces DVD, catalogués par Sylvie Gelineau, sont également consultables au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris.

* **Archives de Régine Dhoquois**

La juriste et sociologue Régine Dhoquois, née en 1940, a fait parvenir deux boîtes d'archives au CAF en juin 2021. Ces textes dactylographiés et ces articles témoignent de ses recherches universitaires sur des sujets comme l'exclusion, la politesse ou les femmes et l'islamisme et sur son militantisme féministe, dès les années 1970, au sein du Groupe du jeudi qui essayait de faire la jonction entre Psychanalyse et politique et les autres féministes du MLF.

* **Archives numériques de Terra**

Le CAF a reçu une clef USB contenant des textes de présentation et des albums photos de Terra, une terre de femmes en Bourgogne qui existe depuis 1993 et dont les fondatrices sont Drachin von Terra et Zed Terra. Drachin et Zed avaient acheté cette propriété, constituée en

SCI Terra, pour 25 000 euros, une ancienne ferme qui était en ruine, sans électricité et sans eau courante, avec un terrain de 5.5 hectares, loin de tout, sans aucun voisin. Les femmes ont fait elles-mêmes les travaux de restauration et d'entretien.

L'intention de Terra est d'accueillir «toute femme qui aime et valorise les femmes, et qui souhaite vivre des moments mémorables entre femmes», en affirmant qu'il s'agit d'un lieu d'existence lesbienne féministe car 90 % des femmes se sont identifiées comme lesbiennes et, le plus souvent, comme lesbiennes féministes. 10 % se disent hétérosexuelles.

Il est aussi possible de séjourner une semaine à Terra, plutôt l'été.

Le séjour est gratuit, mais il faut apporter lampe de poche, nourriture, eau potable. Il n'y a pas d'eau courante. Terra dispose de toilettes sèches et d'électricité.

Chaque femme participe et choisit le moment qui lui convient pour le ménage et l'entretien.

Il est indiqué que «toute femme qui cherche à vivre des moments d'amitié, de découverte, de création et de joie entre femmes est bienvenue».

Les femmes doivent venir sans enfants pour que chacune soit entièrement libre de son temps et de ses mouvements. Cependant, certaines journées sont réservées aux femmes qui viennent avec leurs filles ou leurs petites-filles

pour des activités préparées dans le but de pouvoir les inclure. Terra s'inspire notamment des premières expériences de terres de femmes aux États-Unis, comme WomanShare (terre de femme en Oregon), ou de l'ouvrage *Lesbian Land* (1985). On peut consulter, sur la clef USB, 21 albums numériques de photos, un par année de 1993 à 2019, une vidéo et des textes de présentation.

* Complément d'archives de Régine Saint-Criq (association Parité)

Les associations et les personnalités féministes peuvent donner un complément d'archives 10 ans après avoir fait un premier don. Plusieurs donatrices atteignent ce délai et vont pouvoir enrichir leurs fonds.

Régine Saint-Criq, qui a exercé différentes charges électives, qui a créé, en 1992, l'association Parité dont elle a été présidente et qui a été membre de l'Observatoire de la parité, a ainsi envoyé une chemise d'archives supplémentaires au CAF.

Des articles sur ou écrits par Régine Saint-Criq sur la parité en politique, des archives sur les rencontres des femmes élues de l'Ardèche, sur la remise à Régine Saint-Criq de l'ordre national du Mérite (le 18 janvier 1991) et des insignes de Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur (le 18

septembre 1997), ainsi que des photographies, viennent enrichir ce fonds.



* Bibliothèque féministe de Florence Montreynaud

Le 1^{er} juin 2021, la journaliste, historienne et écrivaine féministe Florence Montreynaud a donné un complément d'archives (3 cartons) des Chiennes de garde, association qu'elle a cofondée, et 10 cartons de livres féministes de sa bibliothèque personnelle. Parmi ces ouvrages une édition rare de 1946 du conte *La belle et la bête*, de M^{me} Leprince de Beaumont.

Frontispice de *La belle et la bête*, de M^{me} Leprince de Beaumont, en regard de la page de titre.



* **Projet Queer Code**

Bénédicte Grailles, partenaire de l'association Queer Code et de l'atelier animé par Isabelle Sentis, propose de marquer symboliquement le fait que certaines traces n'existent pas ou sont détruites, en rangeant parmi les fonds du CAF une boîte vide équipée d'un QR Code. Un instrument de recherche sera rédigé sur ce fonds vide, symbolisant le silence des traces et l'invisibilité de certaines archives féministes. La cote 70 AF a été réservée à ce fonds dont l'inventaire devrait être rédigé prochainement.

DONS D'OUVRAGES ET DE MÉMOIRES

La BU d'Angers a reçu de nombreux dons féministes dont voici quelques exemples.

* **Mémoire sur Renée Pingrenon**

En mai 2021, Aurélie Dupuy, étudiante à l'École du Louvre, a envoyé au CAF son mémoire d'étude *Renée Pingrenon (1873-1962), aimer le Livre en féministe* (voir son article p. 46).



* **Congrès international de la Fédération démocratique internationale des femmes**

Marie-Madeleine Tallineau, dont les archives sont consultables au CAF, a fait don d'un ouvrage rare de la Fédération démocratique internationale des femmes : *Congrès international des femmes. Compte rendu des travaux du congrès qui s'est tenu à Paris du 26 novembre au 1^{er} décembre 1945* (ouvrage conservé dans cinq établissements seulement en France). Ce congrès a réuni, au Palais de la Mutualité, 850 déléguées de 40 pays et de 181 organisations. Il a été suivi d'un meeting qui a rassemblé au Vélodrome d'Hiver plus de 10 000 femmes de la région parisienne. Il a abordé les thèmes de la participation des femmes à la lutte contre le fascisme, pour le rétablissement de la démocratie et de la paix, sur la situation économique, juridique et sociale des femmes, les problèmes de l'enfance et de l'éducation, et l'élaboration des statuts d'une organisation féminine internationale nouvelle.

MISE À JOUR DES INSTRUMENTS DE RECHERCHE

* Sur le site web de la BU d'Angers

Les instruments de recherche sous traitement de texte publiés sur le site web de la BU sont progressivement mis en conformité avec le règlement général sur la protection des données. Laurence Pouliquen poursuit ce travail à la suite de Laurence Le Gal et Catherine Dupuy.

* Dans Calames (Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur)

Tous les instruments de recherche publiés dans Calames ont été relus par une correctrice éditoriale, Catherine Dupuy. Laurence Le Gal poursuit l'encodage en EAD des inventaires sous traitement de texte du CAF. Les derniers instruments de recherche catalogués sont ceux des fonds du Collectif Femmes de Saint-Nazaire et du MFPP.

VALORISATION : PRÊTS ET REPRODUCTION D'ARCHIVES

* Livret de l'exposition *Les années 20, promesse d'une vie meilleure ?*

Des archives du fonds Cécile Brunschvicg ont été restituées par les Archives départementales de Tarn-et-Garonne après avoir été prêtées pour l'exposition *Les années 20, promesse d'une vie meilleure ?* qui a eu lieu du 14

novembre 2019 au 16 février 2020 dans l'espace des Augustins à Montauban. Le livret de l'exposition, consultable à la BU d'Angers, reproduit une affiche du CAF en page 15.



* Documentaire *Blum et ses premières ministres*

Pour ce documentaire, réalisé par Maud Guillaumin, des archives de Cécile Brunschvicg ont été filmées. Il a été diffusé sur France 3 et rediffusé en mai 2021, sur la chaîne Toute L'Histoire, dans le cadre d'un « Mois événement » consacré à l'histoire du socialisme au xx^e siècle. La BU a reçu un exemplaire du DVD qui est consultable sur place.

Jaquette du DVD *Léon Blum et ses premières ministres*.

★ Vidéo de vulgarisation « Petite histoire du féminisme »

Le CAF est mentionné dans la vidéo de vulgarisation « Petite histoire du féminisme », réalisé par Éva et Jérôme Lemesle, sur la chaîne YouTube « Eva t'expliquer » gérée par ces deux angevins, père et fille.



VISITES DU CAF

En 2019, 22 personnes extérieures ou membres de l'Université d'Angers avaient visité le CAF en présentiel dans le cadre du mois du genre. Avec la crise sanitaire, les visites n'étaient pas envisageables en 2020. Une vidéo a donc été réalisée pour une visite guidée du CAF. Mathilde Dubrasquet et Marine Gilis interviennent aussi dans ce film visible sur le site de l'UA.

À la demande de l'association des étudiants et diplômés de la formation en archivistique d'Angers (AEDAA), des visites du CAF ont été organisées pour des étudiant-es en archivistique de l'université les 13 et 20 septembre et le 14 octobre 2021. Deux autres visites ont été proposées pour les nouvelles collègues de la BUA (le 7 septembre) et des membres du laboratoire Temos le 6 octobre. Un parcours passant par la salle de tri des archives, la salle Sienne de consultation des archives et la réserve où sont conservées les archives classées, a permis de



En haut, étudiant-es de M1 et M2 Archives lors de la visite du CAF, BUA, 20 septembre 2021 © Clara Chabot. En bas, France Chabod, Magalie Moysan, Aurélie Hess et Véronique Mehl lors d'une visite du CAF, BUA, 6 octobre 2021.

présenter le fonctionnement du CAF et les différentes étapes du traitement archivistique et de la valorisation des fonds.

★ Du 26 février au 2 avril 2021

Exposition sur les collages féministes

En lien avec le CAF, la BU Belle-Beille d'Angers a accueilli l'exposition « Mêmes racines, mêmes combats », dans la galerie haute de la bibliothèque.

Cette exposition a été organisée par le Collectif Lucioles dans le cadre du mois du Genre (mars 2021) : « En mettant la dénonciation des féminicides au cœur de leurs

actions, les collages féministes ont su se constituer comme espaces intersectionnels de libération de la parole et de visibilisation des silencié-es, portant une réelle convergence des luttes»: luttes contre les oppressions sexistes, racistes, lgbtqi+phobes, validistes, capitalistes...

Le Collectif Lucioles a été lancé officiellement en mars 2018. Le petit groupe s'est transformé en association loi 1901. Son but: lutter contre l'homophobie et la transphobie. Porté par des étudiant-e-s de l'Université d'Angers, il s'adresse à tous les étudiant-e-s, non LGBTI+ et LGBTI+.

ANNIVERSAIRE DU CAF

Pour célébrer les 20 ans du CAF (dont l'anniversaire a été retardé par la crise sanitaire), plusieurs événements sont organisés. Le lancement d'une *Newsletter trimestrielle* sur le CAF commencera fin décembre 2021 ou janvier 2022. Un compte twitter sera créé pour poster des messages brefs d'actualité et d'informations sur le CAF, suivre et relayer

des informations en lien avec le CAF, permettre qu'il soit identifié et reconnu par d'autres utilisateurs Twitter, qui deviendront d'éventuels followers. Par ailleurs l'exposition «Portraits de féministes: d'une vague à l'autre, à travers les fonds du Centre des archives du féminisme», réalisée sous la direction de Christine Bard et de Valérie Neveu, avec des étudiants de M2 Bibliothéconomie (Histoire) en mai 2010, sera installée dans la galerie haute. Elle mettra à l'honneur douze féministes du CAF: Marie Bonneviel, Cécile Brunschvicg, Huguette Delavault, Marcelle Devaud, Françoise Gaspard, Monique Halpern, Suzanne Képès, Florence Montreynaud, Agnès Planchais, Yvette Roudy, Luce Sirkis et Nelly Trumel. Enfin le 27 novembre 2021, à la BU Belle-Beille, les partenaires du CAF se réuniront pour fêter cet événement, en donnant notamment la parole à plusieurs donatrices et/ou productrices d'archives féministes lors d'une journée anniversaire ouverte à toutes et tous, sur inscription.

France Chabod
octobre 2021

FERMETURE DU CAF DE MI-FÉVRIER À AOÛT 2022

Des travaux importants vont être effectués dans la BU Belle-Beille qui rencontre de graves problèmes d'infiltration d'eau depuis des années. De ce fait, les archives du CAF ne seront pas consultables de mi-février à août 2022. Les bibliothécaires n'auront pas non plus accès aux archives mais continueront à répondre aux questions documentaires qui n'impliquent pas la manipulation des archives.

RECHERCHES DANS LES ARCHIVES DU CAF

CONGRÈS DE L'UFSF ET COLONIALISME DANS LE FONDS CÉCILE BRUNSCHVICG

Je suis doctorante en histoire contemporaine au groupe de recherches « GRK 2571 'Empires' » à l'Université de Fribourg. J'ai consulté une dizaine de cartons du fonds Cécile Brunschvicg lors de ma visite au Centre des archives du féminisme en octobre 2021. J'ai pris connaissance de l'existence du CAF par Internet, à l'occasion de mes recherches sur l'organisation par l'Union française pour le suffrage des femmes (UFSF) du Congrès de Constantine en 1932, initié par des membres du Bureau à Paris, dont Cécile Brunschvicg qui avait elle-même effectué une tournée de conférences en Algérie l'année précédente, conjointement avec le groupe local de Constantine, dans une volonté d'implantation du mouvement féministe français en Afrique du Nord. Je souhaitais consulter la correspondance avec les délégations invitées et comprendre comment ce Congrès avait été conçu, en le plaçant dans la lignée des Congrès de Damas (1930), Téhéran (1932) et Istanbul (1935). Sa tenue a été annoncée lors des États généraux du Féminisme qui ont eu lieu dans le cadre de l'Exposition Coloniale en 1931 à Paris.

Je m'intéresse à la manière dont les féministes françaises de l'entre-deux guerres envisageaient le colonialisme et quel rôle ce paramètre jouait dans leur conception du féminisme de façon plus générale. Ainsi, je souhaite interroger les liens ayant pu être développés avec des féministes au-delà de l'Europe et au sein de l'empire colonial français, avec des femmes colons ou colonisées. Dans ce cas, c'est plus particulièrement l'implication de la délégation suisse dans ce Congrès qui se trouve à l'origine de mes interrogations, étant donné qu'il s'agit d'un pays européen n'ayant pas la même histoire coloniale que la France. Quelles formes ont pu prendre d'éventuelles identifications et mouvements de solidarité entre les féministes suisses et françaises ? Après avoir visité la Fondation Gosteli - Archives sur l'histoire du mouvement des femmes en Suisse à Berne (<https://www.gosteli-foundation.ch/fr>), j'ai pu, grâce à mon séjour d'une semaine au CAF, compléter mon approche de ce Congrès en consultant des documents émanant de l'association organisatrice, l'UFSF. Je vais d'ailleurs utiliser ce travail de recherche en projetant une vingtaine de reproductions d'archives du fonds Cécile Brunschvicg lors

de ma présentation à l'université de Munich le 22 octobre 2021 dans le cadre du Workshop Re-Examining Empires from the Margins, Munich Center for Global History.

Élise Mazurié
Albert-Ludwigs-Universität Freiburg (Allemagne)/EHESS Paris
octobre 2021

VIOLENCES CONTRE LES FEMMES DANS QUELQUES FONDS DU CAF

Je suis assistante de recherche et doctorante en histoire contemporaine à l'Université de Kassel, en Allemagne ; ma thèse s'intitule « La violence contre les femmes. Perception sociale et aide institutionnelle en Allemagne et en France depuis les années 1970 ». Elle porte tout d'abord sur la question de savoir comment la violence contre les femmes est devenue un problème social reconnu dans les deux pays au cours des années 1970. Puis, en analysant les débats autour d'organisations d'aide institutionnelle comme les refuges pour femmes battues, je cherche à découvrir comment la perception sociale de la violence contre les femmes a changé dans les années suivantes. Je m'intéresse non seulement aux particularités nationales, mais aussi aux points communs transnationaux.

En raison du rôle majeur joué par les féministes dans ce contexte, j'ai consulté des fonds divers au Centre des archives du féminisme où je suis venue huit jours en septembre 2021, entre autres ceux d'Yvette Roudy, de Florence Montreynaud, de Marie-Madeleine Tallineau et d'Anne-Marie Giffo-Levasseur. Le fonds d'Annie Sugier, une des fondatrices du premier refuge pour femmes battues à Clichy, est particulièrement riche en documents utiles pour l'avancée de mon travail (communication interne, articles de presse, brouillons, etc.). Il faut dire notamment que j'ai beaucoup profité de l'atmosphère chaleureuse et calme à la bibliothèque universitaire d'Angers. Je reviendrai avec plaisir !

Julia Spohr
septembre 2021

ACTUALITÉS DE LA CONTEMPORAINE

Dans son nouveau bâtiment construit juste à côté de la gare de Nanterre-Université (ouvert le 18 octobre 2021), La contemporaine dispose désormais d'un équipement lui permettant de réunir sur le même site la bibliothèque, les archives et ses collections iconographiques (photographies, affiches, originaux, objets) qui se trouvaient jusque-là sur le site des Invalides : les lecteurs peuvent donc commander en même temps des sources de type et de nature différents et assurer un croisement fructueux entre elles. Cela permet de faire renaître enfin le paradigme qui avait présidé en 1917 à la naissance de la « Bibliothèque et Musée de la Guerre » et avait disparu en 1940 avec l'évacuation et l'éclatement des collections sur différents sites.

L'ATELIER DE L'HISTOIRE

Le nouveau site permet également de disposer à proximité de la salle de lecture de salles de formation, d'un espace pour des expositions temporaires (comme aux Invalides) mais surtout d'un espace muséographique permanent (la BDIC ne disposait plus d'un tel espace depuis la fin des années 1980) dont la conception tranche radicalement avec les présentations passées plus illustratives.

Un musée pour comprendre comment s'écrit l'histoire

En effet le Conseil scientifique, qui rassemble professionnels et chercheurs, a fait le choix de mettre en place un parcours patrimonial permanent ayant pour but, non seulement de mettre en valeur les collections de l'établissement mais aussi de créer un « atelier de l'histoire » et du patrimoine s'interrogeant sur la manière dont des documents acquièrent à un moment ou un autre le statut d'archives historiques et comment ce travail est en fait une recreation permanente, fruit des contacts entre citoyens, militants, chercheurs. Comment, à un moment donné, un document ou type de document auquel on portait jusque-là peu d'attention devient-il un média incontournable pour interroger une époque et le rapport d'une société à son histoire et à son identité complexe ? Loin de constituer des ensembles « fermés », de nouveaux documents y compris numériques ne cessent d'être collectés, en lien avec les acteurs sur le terrain, afin de fournir de nouvelles sources aux historiens d'aujourd'hui et de demain.

L'histoire des femmes est évidemment un bel exemple de cette évolution des approches, des relectures à opérer sur le passé à partir de nouvelles



Photos Juliette Ténine (volontaire dans le service sanitaire des Brigades internationales en Espagne, d'avril 1937 à juin 1938). Collection La contemporaine.

sources comme la création de corpus documentaires prenant en compte les luttes du temps présent. Dans des collections auparavant très centrées sur les guerres, les femmes restent discrètes dans la première partie d'un parcours organisé en secteurs chronologiques : infirmière sur une assiette patriotique, femme ou mère sur la pochette de développement Kodak d'un soldat, la vision des femmes s'inscrit encore dans un univers patriarcal classique. Le premier conflit mondial représente une réelle inflexion : si le rôle des femmes dans le fonctionnement de l'économie de guerre est ici peu représenté, on peut s'attarder sur le rôle de Louise Leblanc, fille d'industriels qui poursuit une activité inlassable pour collecter auprès des administrations, armées, organisations et particuliers les peintures, estampes et objets les plus divers sur le conflit mondial et fait don de sa collection et d'une partie de sa fortune à l'État : or elle ne peut encore signer seule l'acte de donation à l'État et doit le faire avec la signature de son mari (même si ce dernier joue un rôle tout aussi actif dans la collecte des imprimés)! Le beau pastel de Lucien Levy-Dhurmer met à l'honneur cette figure féminine à l'origine de l'établissement.

Le rôle croissant de l'image dans les médias

Cette évolution de la place des femmes commence à apparaître dans les années 1930 avec le développement d'un militantisme féminin qui entend imposer un nouveau regard sur les événements et qui profite en particulier de l'évolution des appareils photographiques (de plus en plus compacts et faciles à utiliser) et du rôle croissant de l'image dans les médias. C'est le cas par exemple de Juliette Ténine, dentiste et militante communiste qui présente ainsi son engagement dans les Brigades internationales : « Je suis devenue moi-même quand j'ai pris mon indépendance, quand je suis partie en Espagne. Autrement j'étais la sœur de Ténine et la femme d'Albert. C'était ma vraie vie qui commençait ».

On peut découvrir également quelques tirages bouleversants de Thérèse Bonney, une des premières femmes photographes de guerre sur l'internement des réfugiés espagnols dans le camp de Rivesaltes puis plus tard la libération des déportés du camp de Vaihingen. C'est aussi dans les années trente qu'à l'exemple de Gabrielle Duchesne, beaucoup de femmes entendent lier leur engagement pour la cause des femmes à la défense de la paix et à la lutte contre le fascisme : une partie de ses archives est montrée au début de l'exposition avec les panneaux reçus du Belge Paul Otlet et de son « Mundaneum », visant à classifier et mieux expliquer les réalités sociales et internationales.

Si la menace pesant sur les femmes et les enfants reste un motif courant pour lutter contre le danger fasciste (voir la belle affiche de Mariano Rawicz), les femmes sont désormais ciblées en tant que telles par les régimes totalitaires : les résistantes qui ont fait l'expérience de la déportation dans des camps de concentration veulent, à leur retour, faire entendre leur voix. Ainsi l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR) qui, outre l'aide aux rapatriées, s'est fixé pour mission de témoigner de la manière dont toutes ces femmes ont résisté jusqu'au bout : certaines en produisant, avec les moyens dérisoires dont elles disposaient, petits objets, carnets, dessins, etc.

Des actrices à part entière

L'après-guerre et la Guerre froide voient désormais, à travers les documents montrés, femmes journalistes ou interprètes au procès de Nuremberg, soldates vietnamiennes, militantes mobilisées contre la condamnation injuste d'Henri Martin (militant et marin français hostile à la guerre d'Indochine), étudiantes ou artistes françaises en 1968 ou femmes russes engagées dans la *Perestroïka*. Même si, au début, elles sont toujours un peu à l'arrière-plan, les femmes deviennent des actrices à part entière et, produisant de nouvelles sources, donnent une nouvelle lecture des événements historiques. Elles sont au centre des luttes mémorielles ou de la volonté de condamner la politique meurtrière de certains régimes qui cherchent à faire disparaître toute personne ou source s'opposant à leur vision de l'histoire. C'est le sens de la belle vitrine consacrée à la lutte contre la dictature argentine et aux efforts des « mères de la place de Mai » puis des associations pour faire vivre la mémoire des disparus, en particulier ces femmes torturées, exécutées. On évoque la figure de ces bébés (ici une petite fille) qui furent confiés à des familles d'accueil « sûres » et ne purent pour certains retrouver qu'à l'adolescence ou à l'âge adulte leur vraie identité et celle de leurs parents.

Dans un autre contexte, c'est le rôle de Monique Hervo, militante qui, dans les années soixante, décide de s'installer dans les bidonvilles de Nanterre pour aider les familles algériennes d'immigrés et témoigner de l'existence de ces oubliés des Trente Glorieuses qui produisent par définition peu de traces officielles. Monique Hervo entend sortir d'une vision misérabiliste, et ses mots et ses images permettent de rentrer dans la vie quotidienne de ces familles, en particulier celle de ces femmes qui, malgré ces conditions indignes, tâchent d'élever leurs enfants et de s'émanciper.



Affiche du collectif See Red Women, 1978.
Collection La contemporaine.

L'exposition se termine par une série d'affiches de graphistes contemporaines et de tracts ou flyers collectés sur les mouvements sociétaux, en particulier tous ceux concernant les droits des femmes. L'interview des animatrices anglaises du collectif féministe *See Red Women's Workshop* (actif de 1974 à 1990) et la reproduction de leurs affiches brocardant les relations sexistes dans les médias et la publicité (avec la déconstruction de certains *a priori* sexistes solidement ancrés) sont un bon exemple du chemin parcouru mais aussi des luttes qu'il reste encore à mener pour ces militantes. « Si les femmes s'arrêtent, les masques tombent » proclame une affiche de Sébastien Marchal de 2020 (avant le COVID).

L'histoire des femmes et de leur situation dans la société est ainsi un très bon exemple des objectifs de cet « atelier de l'histoire » : n'être pas simplement un parcours illustratif des grands événements passés ni un mémorial avec une vision canonisée de l'histoire, mais réinterroger en permanence des sources passées ou actuelles pour produire de nouvelles réflexions ou mettre à l'épreuve certaines problématiques qui, à leur tour, feront évoluer dans les années à venir les documents et la manière dont est structuré ce parcours permanent.

Julien Gueslin

EXPOSITION : « ÉLIE KAGAN, PHOTOGRAPHE INDÉPENDANT, 1960-1990 »

Le 19 janvier 2022, La contemporaine ouvre une exposition inaugurale autour du photographe Élie Kagan (1928-1999), d'après l'un des fonds emblématiques de ses collections¹.

Photoreporter indépendant, sa production constitue une archive historique et visuelle, essentielle pour l'étude de la vie politique, intellectuelle et culturelle française des années 1960 à 1990. Kagan sillonne les rues de Paris avec ses appareils photo : il enregistre les meetings, manifestations, événements culturels, réunions et rassemblements politiques ainsi que les transformations urbaines de Paris, ses petits métiers et ses passantes... témoin privilégié - espionne souvent - de la période.

L'exposition s'articule autour de trois grands pôles.

Elle revient d'abord sur **le travail et le quotidien d'un photographe de presse indépendant**. Le reportage sur la répression de la manifestation algérienne du 17 octobre 1961 consacre son entrée officielle dans le métier en lui permettant d'obtenir sa carte de presse. Au 1^{er} semestre 1963, il part à Alger, responsable du service photo de *Révolution africaine*, publication fondée en soutien à l'Algérie indépendante. En France, il travaille pour la presse d'actualité traditionnelle (*Nouvel observateur*, *Témoignage chrétien*...) et les publications militantes (*Rouge*, *Droit et liberté*...) : il couvre aussi bien les événements culturels et mondains que l'actualité politique et l'émergence de figures féminines comme Arlette Laguiller, Simone Veil et Huguette Bouchardeau à partir des années 1970. Dans les années 1960, Élie Kagan bénéficie du soutien de sa femme Marguerite Langiert, qui s'occupe de l'organisation et de la gestion de son fonds. D'abord dévolue au cercle familial et à une vie professionnelle à l'ombre de celle de son mari, elle construit sa propre trajectoire : elle devient documentaliste puis journaliste pour la revue du MRAP, *Droit et liberté*, au sein de laquelle elle gagne sa propre reconnaissance professionnelle. Des photos exposées, la montrant en 1966 en interview de Martin Luther King puis de James Baldwin, en témoignent.

Le deuxième pôle de cette exposition explore le rôle de **photographe d'archive et d'histoire** d'Élie Kagan : ses clichés du 17 octobre 1961 sont autant de preuves à charge qui circulent très tôt dans les cercles militants avant de servir de sources aux historiens. Par la suite, dans les années 1970, archiviste des luttes et des manifestations dans toute leur diversité, Kagan photographie de nombreux événements où sont présentes les

1. À la mort du photographe en 1999, ses filles proposent à la BDIC d'accueillir ce fonds de plus de 200 000 pièces (négatifs, tirages, planches-contacts, archives professionnelles). Une convention de don est signée le 23 novembre 1999.



Élie Kagan, *Le MLF et le FHAR dans la manifestation du 1^{er} mai 1971, Paris*.
Collection La contemporaine.

manifestantes du MLF, notamment les Pétroleuses. Le reportage réalisé lors de la manifestation du 1^{er} mai 1971 enregistre les cortèges officiels ou traditionnels mais aussi les premières apparitions publiques du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire), qui défile alors joyeusement en compagnie du MLF. D'autres photographies de militantes féministes sont exposées, sous la forme de tirages ou au sein de publications telles que le *bulletin Archives du féminisme* de 2019 qui affichait en couverture l'une des photographies de ce 1^{er} mai 1971. Enfin, des images du combat de Michel Foucault auprès du GIP (Groupe d'information sur les prisons) et de l'engagement politique du couple Klarsfeld, dont Kagan fut le compagnon de route, complètent cette section.

Les flâneries d'un promeneur sédentaire ouvrent, dans un troisième temps, sur un aspect moins connu du fonds Kagan. Photographe de l'ordinaire, il arpente Paris dont il capte les transformations urbaines et sociologiques, la vie quotidienne, les clochards, les graffitis et autres traces du racisme et de l'antisémitisme dans l'espace public. Kagan fait partie de ces hommes qui « aiment les femmes » : il photographie aussi les jeunes filles et les femmes, pour la plupart anonymes, qu'il rencontre ou croise dans la rue. Ces images plus esthétiques ont moins circulé mais elles dévoilent une façon de vivre au jour le jour en un rapport presque existentiel à la photographie.

**Cyril Burté, conservateur à La contemporaine
et Audrey Leblanc, historienne de la photographie, EHESS,
commissaires scientifiques de l'exposition**

ACTUALITÉS DES ARCHIVES DU CENTRE AUDIOVISUEL SIMONE DE BEAUVOIR

Centre audiovisuel

Simone de Beauvoir

ENTRE LIBRE CIRCULATION, CONFINEMENT ET DÉCONFINEMENT

Petit flash-back : en 2019, l'activité du Centre a été très dense, avec notamment la préparation des archives écrites, filmiques et vidéos pour l'ouverture des deux expositions consacrées à Delphine Seyrig et aux collectifs vidéo féministes des années 1970-1980. À la Berlinale, la sélection du film *Delphine et Carole, insoumuses* de Callisto Mc Nulty, coproduit par le Centre, et la projection de films de Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig ont remis en lumière notre travail d'archives, de préservation et de valorisation dans un grand festival international.

En 2020, une année bien particulière, une partie des activités du Centre a été ralentie, reportée ou arrêtée net par le confinement, reconfinement et les mesures de freinage !

Cependant nous avons poursuivi le travail d'acquisition de nouveaux titres et de sous-titrage grâce à l'énergie de la petite équipe et la solidarité du bureau, de nos adhérent·e·s, de l'association, de notre public et des partenaires professionnels.

Malgré les ralentissements dus à la pandémie, le studio de restauration du service audiovisuel de la BnF a poursuivi ses travaux sur *Sois belle et tais-toi !* de Delphine Seyrig. Travaux qui devraient être terminés fin 2021.



L'ACCÈS AUX ARCHIVES

Les usager·e·s, chercheur·e·s, producteurs·trices, professionnel·le·s du cinéma, étudiant·e·s, bénéficient de conseils personnalisés, d'un accès aux fichiers des films sur notre compte Vimeo ou en consultation au Centre.

Résultat du partenariat avec le service audiovisuel et le dépôt légal de l'audiovisuel de la BnF, il est possible dans l'espace chercheur·e·s de l'institution de consulter une partie de notre fonds.

Carte postale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Graphiste Alma Charry.

HORS LES MURS

Si, en 2020-2021, la diffusion en France et dans le monde a été tributaire des restrictions de chaque pays en ce qui concerne les projections publiques, bon gré mal gré nos films ont fait des tours du monde dans des lieux tels que des musées, festivals, événements militants, rencontres de cinéma, centres culturels, universités, écoles. À Taiwan, en Roumanie, Italie, Espagne, Algérie, Finlande, Chine, Brésil, Belgique, Pérou, Pays Bas, aux États-Unis, en France à la FIAC ou à l'Opéra de Lyon, à la Comédie-Française (lecture « à la table » des dialogues de *Sois belle et tais-toi !* par des comédiennes avec Françoise Gillard, metteuse en scène).

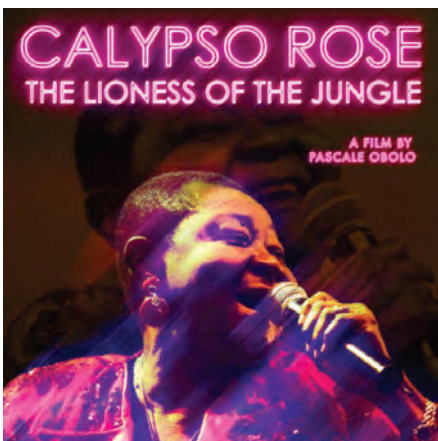


Côté VOD SVOD, depuis mars 2021, 13 films du Centre sont accessibles sur la plateforme internationale MUBI et nous continuons notre partenariat avec Tënk France et Tënk Canada. Et du côté des musées, le Centre Pompidou a acquis 5 films de Carole Roussopoulos.



Douze films ont été présentés en intégralité, ainsi que 25 extraits de films et rushes dans le cadre des deux expositions dont le commissariat a été assuré avec talent par Nataša Petrešin-Bachelez et Giovanna Zapperi. Au LaM de Villeneuve-d'Ascq (ouverture 4 juillet 2019) *Muses rebelles: Delphine Seyrig et les collectifs féministes vidéos des années 1970 à 1980*. Puis au Museo Reina Sofía de Madrid (du 24 septembre 2019 au 27 juillet 2020) *Musas insumisas: Delphine Seyrig y los colectivos de video feminista en Francia en los 70 y 80*. Plusieurs vidéos ont rejoint également l'exposition *Femmes. Droits. Du siècle des Lumières à nos jours* au Musée national de Zürich en 2021.

Catalogue de l'exposition *Musas insumisas* au Museo Reina Sofía de Madrid.



ENRICHISSEMENT DU FOND

Au cours des années 2019-2020 et jusqu'à ce jour, citons quelques titres : *Calypso Rose : The Lioness of the Jungle* de Pascale Obolo ; *The Archivettes* de Megan Rossman ; *SON CHANT* de Vivian Ostrovsky ; *La Mer à l'envers* de Yolande Josèphe ; *Calamity Jane & Delphine Seyrig : A Story* de Babette Mangolte ; *Profession documentariste* de Sepideh Abtahi, Shirin Barghnavard, Mina Keshavarz, Firouzeh Khosrovani ; *Le Palais social* d'Anne-Marie Faure-Fraisse et Enzo de Serena Porcher-Carli... Afin de rendre accessibles les vidéos et films entrés en archives et/ou en diffusion nous avons procédé à un certain nombre de sous-titrages dont *Amy!*, *Frida Kahlo and Tina Modotti* de Laura Mulvey et Peter Wollen ; *The Archivettes* de Megan Rossman ; *Carole Roussopoulos, une femme à la caméra* de Emmanuelle de Riedmatten...

LES SÉANCES SPÉCIALES LES FESTINS DE...

Une sélection de nos archives
choisies et discutées par des
chercheuses, militantes,
philosophes...

Depuis fin 2019 ont eu lieu *Les Festins de Suzette* par Suzanne Robichon, *Les Festins d'Ilana* par Ilana Eloit. Sur le même principe, en octobre 2020, Geneviève Fraisse, philosophe, a dessiné un parcours, *Les Festins de Geneviève*, à partir de dix extraits de films des cinq dernières décennies.

Publicité magnétoscope Sony, 1965.



29a MOSTRA
INTERNACIONAL
FILMS DE DONES
BARCELONA



LES TABLES RONDES ET RENCONTRES

Les Expériences collectives historiques du monde audiovisuel féministe avec Karola Gramann (Frauen und Film & Kinothek Asta Nielsen, Allemagne), Emma Hedditch (Cinenova, Grande-Bretagne), Debra Zimmerman (Women Make Movies, États-Unis) et Nicole Fernández Ferrer. Table-ronde organisée par la Mostra de Films de Dones de Barcelone.

En 2021, nous sommes aussi intervenues :

- à la journée d'archivistique organisée par l'université d'Angers,
- au séminaire de Rosanna Maule à l'université Concordia de Québec,
- auprès des étudiant-e-s de l'UFR Cinéma de Paris Diderot sur le thème *Pratiquer les archives*,
- lors du Séminaire *Lost in Transmission: Archives du 8 mars 1979, le mouvement des femmes dans la révolution iranienne* (à partir des archives confiées au Centre par Kate Millett et Sophie Keir).

PRODUIRE DES ARCHIVES : LES CAPTATIONS

Rencontres dans le cadre de Meet the Master du projet européen Wom@rts

- avec l'artiste Esther Ferrer,
- avec Vivian Ostrovsky, cinéaste : *Le Son d'un regard* avec Nataša Petrešin-Bachelez, curatrice interdépendante, éditrice et critique d'art,
- avec Pascale Obolo, artiste : *La Fabrique des contre-récits : rencontre*, avec Anne Wetsi Mpoma, galeriste.

Manifestations filmées

- Marche des familles de victimes de féminicides.
- Marche contre les violences faites aux femmes.
- En 2021, la Manifestation du 8 mars et la Marche des fiertés lesbiennes.

Dépôt

Enfin, en septembre 2021, un dépôt très attendu : Marine Gilis a confié 35 entretiens avec des féministes de Bretagne et des Pays de la Loire (fonds *Témoigner pour le féminisme*). Un article détaillé sur ce fonds dans le prochain bulletin !

**L'équipe du Centre audiovisuel
Simone de Beauvoir**



DES NOUVELLES DE FEMENREV

Les 4 et 5 octobre dernier s'est tenu à Nice le premier colloque du projet FemEnRev, « Féminismes en revues ». Ces journées intitulées « Les Revues féministes à l'époque contemporaine. Enjeux de recherche et Questions de méthode » visaient à faire un point d'étape sur les travaux de numérisation et de recherche autour du corpus de périodiques féministes en cours de traitement par les équipes de Persée.

Après une passionnante communication d'ouverture donnée par Marie-Ève Thérenty sur les femmes de presse aux XIX^e et XX^e siècles, la première journée a été consacrée aux retours d'expérience des marraines des revues du corpus FemEnRev. Josette Trat et Anne-Marie Pavillard sont revenues sur la genèse, l'organisation et le positionnement des *Cahiers du Féminisme* dans le courant féministe luttés de classe. Anna Cabanel et Marie-Élise Hunyadi ont présenté la richesse de leurs travaux doctoraux autour de la revue *Femmes diplômées* et Marie-Lou Bego-Ghina a exposé les chantiers à explorer autour de la revue cégétiste *Antoinette*. Enfin, Laura Fournier a, quant à elle, ouvert une perspective internationale en présentant ses travaux sur les féminismes dans les revues anarchistes italiennes du début du XX^e siècle.

La seconde journée a été consacrée aux interrogations méthodologiques, avec une intervention de Claire Blandin sur les mutations de l'histoire de la presse au contact de la numérisation. Enfin Sébastien Mazzaresse et Jenna Lagha, chargés des opérations de numérisation, sont revenus sur les modalités des traitements documentaires opérés par Persée, en collaboration avec les marraines des revues.

À cette occasion, de bonnes nouvelles de l'avancement du projet ont été annoncées : si toutes les revues du corpus doivent être mises en ligne d'ici l'été 2022, certaines feront l'objet d'une publication très prochaine sur la Perséïde (femenrev.persee.fr). C'est le cas de *La Revue d'En face* et de *Parole*, d'une partie de l'immense collection de *Diplômées*, ou encore des numéros de *Marie Pas Claire*. Au cours du premier trimestre de 2022, nous diffuserons en ligne *Histoires d'elles*, les *Cahiers du féminisme*, *Lesbia* ou encore *le Torchon brûle*.

Enfin, nous pouvons d'ores et déjà vous donner rendez-vous à l'automne 2022 à l'université d'Angers pour un second colloque qui viendra clôturer (provisoirement, espérons-le !) le programme FemEnRev.

Magali Guaresi
co-porteuse scientifique

UN STAGE AU SEIN D'ARCHIVES DU FÉMINISME

Clara Ramsi est étudiante à Sciences Po Saint-Germain. Dans le cadre de sa quatrième année, elle a effectué un stage au sein de l'association Archives du féminisme de mars à juillet 2021. Elle avait pour missions de mettre à jour le *Guide des sources de l'histoire du féminisme* en ligne, de créer un corpus d'images libres de droits pour la création d'un compte Instagram de l'association et de créer un annuaire de la recherche sur les féminismes en France. Elle a été encadrée par Christine Bard, présidente de l'association, Lucy Halliday, secrétaire, et Marine Huguet, membre du CA. Son stage a été réalisé entièrement en distanciel.



J'ai eu la chance de réaliser mon stage de première année de Master au sein d'Archives du féminisme. Les modalités et les missions de mon stage ont été créées pour correspondre à la fois aux besoins d'Archives du féminisme et à mon profil. Cela m'a permis de me confronter au monde archivistique français et d'être en contact direct avec les archives (numérisées); en outre cela correspondait à mon profil international.

Durant mon stage, j'ai été chargée de l'actualisation de la version en ligne du *Guide des sources de l'histoire du féminisme*. Cela a été utile pour mettre à jour le nom et/ou l'existence de certaines structures, les fonds ou les centres d'archives qui n'avaient pas été mentionnés lors de la première édition mais aussi bien sûr l'arrivée de nouveaux fonds. Mes recherches se sont déroulées exclusivement en ligne, le développement d'internet ayant poussé les services d'archives à se doter de sites et d'instruments de recherche en ligne (pas toujours opérants ou performants par ailleurs). J'ai d'abord adressé un questionnaire aux services français par le biais de listes de diffusion mails. J'ai reçu un certain nombre de réponses de centres d'archives privés aussi bien que publics et j'ai dû prospecter les fonds de tous ceux qui ne m'avaient pas répondu. Le travail que j'ai pu mener n'est pas exhaustif, car cinq mois ne suffisent pas pour une mission d'une telle envergure, mais témoigne du dynamisme autour des archives féministes en France.

Ma deuxième mission a été de réunir un corpus d'images libres de droits tiré des services d'archives partenaires. Il s'agit de valoriser les archives féministes visuelles et de mettre en valeur les fonds dont elles sont tirées. L'idée est de renouveler les images utilisées pour illustrer le sujet du féminisme et de montrer que les archives sont bien plus nombreuses que ce que l'on voit habituellement. Le projet de création d'un compte Instagram s'inscrit dans la suite de cette démarche. J'ai donc collecté auprès du CAF (les archives visuelles sont en cours de numérisation), de la Bibliothèque Marguerite Durand, de La contemporaine et du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir des archives visuelles numérisées librement diffusables. Elles pourront être utilisées sur les réseaux sociaux mais aussi sur le site ou encore pour illustrer les bulletins de l'association.

Enfin j'ai entrepris la création d'un annuaire international et interdisciplinaire de la recherche sur les féminismes français. Il permettra de créer plus de cohésion sur le sujet et de stimuler la recherche internationale sur les féminismes. Cet annuaire sera l'occasion de mettre en contact des chercheur·se·s sur les féminismes français de différents pays et de créer un réseau de recherches. Il sera publié sur le site de l'association et sera accessible à tous·tes, même si sa cible première reste les universitaires. Pour construire cet annuaire, j'ai tout d'abord constitué un questionnaire à remplir pour manifester son envie de faire partie de l'annuaire : je l'ai diffusé au maximum à l'international. Je suis passée par des réseaux internationaux tels que *Women in French* ou *International Federation for Research in Women's History*, par des chercheur·se·s étrangers proches de l'association, par des départements d'études françaises et de genre d'universités étrangères. Pour ce qui est de la France, je suis passée uniquement par des réseaux de chercheur·se·s tels que EFiGiES, mais l'information a aussi été diffusée aux adhérent·e·s d'Archives du féminisme. J'ai reçu un certain nombre de réponses (plus d'une centaine), mais dont la majorité sont françaises.

Mon expérience au sein d'Archives du féminisme a été entièrement positive. L'association correspondait de prime abord à mes intérêts, l'histoire et le féminisme, mais elle m'a apporté encore davantage. Cela m'a permis de confirmer ma volonté de me tourner professionnellement vers l'histoire, et notamment l'histoire au prisme du genre, c'est pourquoi j'ai intégré un master de recherche en histoire contemporaine au sein de l'Université Paris-Nanterre. Grâce aux liens très forts de l'association et du monde universitaire, j'ai pu en approfondir ma compréhension et confirmer mon envie de faire de la recherche. D'autre part, je partais avec une méconnaissance totale de l'archivistique et ce stage m'a permis de m'y plonger complètement. J'ai développé une connaissance plus fine des sources et de leur utilisation et j'ai assimilé des informations essentielles

sur les délais de communicabilité des sources, les droits d'auteurs ou encore la conservation des archives.

Sur un plan plus personnel, j'ai acquis une conscience claire de l'histoire du féminisme qui m'a beaucoup apporté en tant que militante féministe. Il me semble primordial de connaître l'héritage des luttes que l'on mène et côtoyer les archives de féministes des première et deuxième vagues m'a beaucoup touchée. J'ai bien sûr découvert l'association Archives du féminisme et ses activités et c'est avec plaisir que je resterai adhérente. Humainement, j'ai été ravie des contacts réguliers avec mes tutrices Christine Bard, Lucy Halliday et Marine Huguet qui m'ont beaucoup apporté, chacune à sa façon. J'ai apprécié de pouvoir échanger, même au travers d'un écran, avec les membres de l'association qui m'ont tous-tes accueillie avec une grande bienveillance. Je suis très reconnaissante d'avoir pu vivre cette opportunité qui m'a enrichie autant sur le plan professionnel qu'humain.

Clara Ramsi

RENÉE PINGRENON (1873-1962)

AIMER LE LIVRE EN FÉMINISTE

Étudiante en master histoire de l'art appliquée aux collections à l'École du Louvre, j'ai soutenu cette année sous la direction de Pascale Cugy et de François-René Martin mon mémoire d'étude¹ sur Renée Pingrenon, bibliophile, historienne et critique d'art féministe française. Ma spécialisation en histoire de l'estampe et mon désir de questionner la place des

femmes dans le champ des arts graphiques m'ont conduite à approcher cette personnalité encore méconnue, à la carrière électorale et singulière dans la première moitié du xx^e siècle.

Ce travail monographique a consisté, d'une part, à retracer la vie et la carrière de Renée Pingrenon et à faire émerger son œuvre littéraire tout autant historique que critique et mili-

tante, d'autre part à questionner sa position de femme et son engagement féministe dans des milieux du livre masculins, misogynes et anti-féministes. La consultation des archives et des périodiques dans les bibliothèques parisiennes a permis de reconstituer un corpus dense et varié et d'appréhender son environnement de travail. La Bibliothèque nationale de France conserve ainsi la grande majorité des exemplaires de la *Revue des Industries du Livre*, journal technique destiné aux professionnels et qui a accueilli la plume critique de Renée Pingrenon sur les expositions et salons parisiens d'arts graphiques et décoratifs de 1898 à 1937. Les archives conservées à la Bibliothèque Forney et aux Archives nationales fournissent quant à elles des indications sur son réseau de relations avec les syndicats et associations professionnelles d'ouvriers et ouvrières du livre. Ces documents démontrent un important souci de vulgarisation et une approche véritablement sociale des pratiques artistiques. Les conférences et le rapport général que Renée Pingrenon rédige pour l'Exposition internationale des Arts et Métiers féminins en 1902 ainsi que son unique roman *Fille de divorcés*, paru en 1904, sont au croisement d'un féminisme réformiste qui prône l'égalité des salaires et l'amélioration des conditions du travail des femmes, et d'une vision sociale de l'art centrée sur la suppression de la hiérarchie entre l'art, l'artisanat et l'industrie.

Auréli Dupuy

1. Renée Pingrenon (1873-1962). *Aimer le Livre en féministe*. Auréli Dupuy en a remis un exemplaire à la Bibliothèque Marguerite Durand ainsi qu'à la Bibliothèque universitaire d'Angers.



CULTURE ET ARCHIVES

COLLECTER DES TÉMOIGNAGES, ET APRÈS ?

Marine Gilis, membre de la commission audiovisuelle d'Archives du féminisme depuis 2019, a enrichi le fonds audiovisuel «Témoigner pour le féminisme» de 35 nouveaux témoignages. À partir de ces témoignages, elle a réalisé deux films. Le premier porte sur les luttes féministes en Bretagne et le deuxième sur les luttes féministes en Pays de la Loire. Ces films présentent les luttes, la vie des groupes et associations féministes locales de la décennie 1970. Le synopsis des films ainsi que les informations sur les projections-débats sont consultables sur son blog : laventure.hypotheses.org
Elle témoigne ici de l'ambiance de deux projections organisées en octobre 2021, à Douarnenez et à Rennes.



DOUARNENEZ, DIMANCHE 3 OCTOBRE 2021



Le Planning familial de Douarnenez a fêté ses 10 ans du 1^{er} au 3 octobre 2021. Un festival a été organisé à cette occasion avec différentes animations et ateliers : atelier fabrication de clitoris en pâte Fimo, écoute de podcasts, lecture de textes féministes... et projection de plusieurs films dont celui de Marine Gilis sur les luttes féministes en Bretagne dans les années 1970.

La salle est plongée dans le noir. Deux autres films sont projetés avant le mien, celui réalisé à l'occasion des 10 ans du Planning familial et le documentaire d'Azilis Bourgès *Trouz ar mec'hed* (Le bruit des femmes). Le documentaire d'Azilis présente différents collectifs féministes en Finistère. C'est la première fois que j'entends un documentaire sur les luttes féministes ... en breton. Vient le moment où je lance mon film. Je suis un peu stressée, comme d'habitude. Va-t-il y avoir un problème technique ? est-il

trop long ? fait-il trop amateur ? Il y a une seule chose pour laquelle je n'ai aucun doute, c'est la force des témoignages et l'impact qu'ils auront sur le public. À certains moments, j'entends des personnes rire, s'exclamer. Alors que je connais le film sur le bout des doigts, je me surprends à rire aussi, par contamination de la réaction des autres. Après la projection, des mains se lèvent. On me pose toujours la question suivante : « Comment avez-vous trouvé les militantes ? ». J'évoque mon travail de thèse et mon engagement à Archives du féminisme. Je suis encouragée à continuer mon travail pour donner encore plus de visibilité à l'histoire féministe de l'Ouest. Certaines veulent découvrir mon film sur le Pays de la Loire, « parce qu'on n'est pas sectaires ».

À cette projection sont venues deux militantes brestoises que j'avais rencontrées l'année dernière et qui, non seulement me donnent le plaisir de les revoir mais m'apportent aussi un album photo des groupes femmes de Brest. J'ai le cœur qui fait un bond dans ma poitrine. J'ouvre grand les yeux et je les regarde identifier les personnes qui ont milité avec elles. Je repars avec l'album photo. Du public surgit Andrée venue d'Audierne pour voir le film dans lequel elle apparaît. Elle en est très contente et dit qu'il rend un bel hommage aux militantes. Le public partage cette impression d'avoir vu des personnes magnifiques, joyeuses, drôles, fortes. Béatrice, une spectatrice, remarque que je n'interviens pas dans les témoignages et que j'accorde toute la place et la lumière aux militantes. J'ai fait ce choix dès mes premiers entretiens pour que l'attention soit focalisée sur elles. Rares sont les moments où l'on entend ma voix, je la coupe au montage. Une ancienne militante du Planning familial de Douarnenez, Geneviève, vient me voir pour me dire qu'un groupe femmes a existé à Douarnenez. Nouveau bond dans ma poitrine. Elle me propose d'aller chercher les archives qu'elle a conservées. Elle m'avoue avoir eu envie de les jeter. Elle comprend désormais, à la lumière du film, que sans témoignages et sans archives, ce qu'elles ont fait disparaîtra comme si cela n'avait jamais existé. Elle revient vingt minutes plus tard et me les confie, ravie que ces documents trouvent leur utilité. Puis elle me demande comment se porte Micheline. Micheline apparaît dans le film. Elle était sage-femme à Douarnenez et pratiquait des avortements clandestins jusqu'à Brest. Elle s'est occupée de l'accouchement de Geneviève. Les projections sont des moments où certaines retrouvent des militantes qu'elles ont connues. Anne, une autre militante du Planning familial, a pu entendre le témoignage de Catherine qui a été sa gynécologue quand elle vivait à Saint-Brieuc. Elle ne l'aurait pas reconnue si je n'avais pas indiqué le nom en sous-titre.

Ces projections de film sont des occasions de mobiliser les militantes autour de leur histoire. Ce sont elles qui les organisent, dans les lieux

qu'elles connaissent, avec leurs réseaux. Cela valorise leur expérience militante et crée des ponts avec les jeunes militantes qui ne connaissent pas cette histoire. Le dialogue en est facilité car il ne repose plus seulement sur des postures mais sur un partage d'expérience. Ce sont des moments joyeux et apaisants. Ils ravivent les souvenirs des plus anciennes.

Pendant toute mon enquête de terrain, je me sentais redevable envers ces militantes pour le temps qu'elles m'avaient consacré, pour leur gentillesse et leur générosité. Elles l'ont fait bien volontiers, mais pour moi c'était dur parfois d'accepter de recevoir autant. Le dépôt de leurs témoignages dans les centres d'archives, l'écriture de la thèse, les projections de films ont équilibré ces échanges. Je les vois exprimer de la gratitude envers mon travail. J'en ai les larmes aux yeux quand j'écris cela. Cela me donne de la force, une force nécessaire pour concilier un travail de rédaction de thèse avec l'intensité de l'organisation que suppose la multiplication des projections de films. Non seulement ces projections me permettent de faire des connexions entre des militantes que je n'avais pas identifiées au moment de l'enquête, mais je découvre d'autres militantes qui me permettent de compléter le panorama des groupes féministes locaux. L'approfondissement des liens créés par ces événements me donne également la force et la motivation nécessaires à l'écriture de ma thèse. Cette thèse dépasse largement les enjeux personnels. Je commence à voir ce qu'elle pourrait devenir ensuite, pour le collectif, les militantes, leurs descendant·e·s, héritier·e·s, pour la société.

RENNES, JEUDI 7 OCTOBRE 2021



Marine Gilis a été invitée par l'association Histoire du féminisme à Rennes à projeter son film à la Maison des associations. Cette association organise des conférences sur les groupes lesbiens et féministes locaux ainsi que des déambulations dans Rennes sur les traces de militantes féministes.

Me voilà à Rennes pour une nouvelle projection de mon film à l'initiative de l'association Histoire du féminisme à Rennes. Alors que la salle se remplit peu à peu, mon stress diminue. J'ai le plaisir de retrouver 5 militantes venues voir comment était mis en valeur leur témoignage et découvrir

ceux des autres. J'ai rencontré les Rennaises pour la première fois en avril 2019. C'est avec elles que j'ai commencé mon travail. Je n'avais pas revu la plupart d'entre elles depuis cette rencontre. Un temps considérable semble s'être écoulé depuis. J'ai accumulé tellement d'expérience, rencontré tant de personnes et mûri dans mon approche ! En même temps, c'est comme si on s'était vues la veille. J'entretiens des contacts réguliers avec elles, par mail et par téléphone.

Pendant la projection, l'une me touche l'épaule en signe de connivence. Grand sourire. Le film terminé, les militantes donnent des précisions, répondent à des questions en complément de mes propres réponses. Les plus jeunes parmi le public restent assez silencieuses et silencieux, mais l'intérêt se ressent, surtout à la fin de la soirée, quand quelques-un-es viennent discrètement me voir pour me féliciter. Tout le monde n'était pas là, il va falloir reprogrammer une projection. Avec plaisir ! Rendez-vous en décembre.

RENNES, DIMANCHE 9 OCTOBRE

Je reste quelques jours supplémentaires à Rennes pour avoir plus de temps avec les militantes des groupes femmes que je n'avais pas revues depuis longtemps. Un repas au restaurant est organisé. J'en profite pour inviter les militantes de l'association Histoire du féminisme à Rennes et faire plus ample connaissance avec elles. C'est le coup de cœur, elles sont formidables. Le repas est aussi l'occasion de rencontrer Odile, une militante d'un groupe femmes rennais avec laquelle je n'avais eu un contact que très tardivement et que je n'ai pas pu interviewer. La connexion est faite, je me dis que je trouverai bien le temps un jour d'écouter son histoire. Je demande à Brigitte de prendre une photo de nous toutes pour conserver un souvenir visuel de cette rencontre. Cette photo constituera une archive un jour, peut-être. Clac !

Marine Gilis

« LES FEMMES S'EXPOSENT » 2021

4^e ÉDITION DU FESTIVAL DE PHOTOGRAPHIE DE HOULGATE (CALVADOS)

Depuis 2018, le festival «Les femmes s'exposent» est consacré aux femmes photographes professionnelles, tous pays et toutes catégories confondus : portraits, sports, conflits, reportages, mode, arts, etc. Sont ainsi présentées, pendant tout l'été, sur la plage, sur les places et dans les rues d'Houlgate près de 15 expositions de photographies tirées en grand format. Lors d'un week-end de presse – librement accessible, comme toutes les expositions – des rencontres et des débats avec les photographes, ainsi que des visites commentées des expositions sont organisées. Ont également lieu des projections et des remises de prix, le tout dans une ambiance très conviviale.

Les trois premières éditions étaient dotées d'une prestigieuse marraine, présente lors du week-end de presse : Françoise Huguier en 2018, Jane Evelyn Atwood en 2019, Christine Spengler en 2020. En 2021, pas de marraine mais une invitée d'honneur, Irène Jonas, qui est aussi sociologue.

Dédié aux femmes photographes contemporaines, le festival rend aussi hommage à une photographe «historique» ; on a ainsi pu découvrir ou redécouvrir cette année les photographies de Germaine Chaumel (1898-1982) pendant l'Occupation et la Libération, à Toulouse. Des projets pédagogiques sont également mis en place par le festival, ainsi que des résidences d'artistes.

La fondatrice et directrice de ce festival est Béatrice Tupin, iconographe puis cheffe du service photo de *L'Obs* pendant 24 ans. Regrettant de ne pas avoir donné plus de place aux femmes photographes dans cet hebdomadaire, «certainement par manque d'habitude ou de curiosité, par peur de leur faire prendre des risques, par paresse aussi, car une rédaction a ses habitudes (...)», elle conçoit le festival pour leur offrir cette visibilité et «pour sensibiliser aussi les services photo des journaux, des TV, ainsi que les agences et les agents». Moins d'un quart des photographes des grandes agences sont des femmes, et cette disparité se retrouve dans la programmation des événements tels que les expositions, les festivals, les prix photo.

La grande diversité des thèmes abordés et des pays représentés rend les expositions très riches ; un panneau présente chaque photographe et son travail, dans son contexte ; une citation explicite ce qu'être femme photographe représente pour chacune.



De haut en bas : Affiche de l'édition 2018
 © Photographie de Françoise Huguier /
 Agence Vu, graphisme de Géraldine
 Lafont - Affiche de l'édition 2020
 © Photographie et peinture de Lisa Roze,
 graphisme de Géraldine Lafont - Affiche
 de l'édition 2021 © Photographie de Julie
 Glassberg, graphisme de Géraldine Lafont.

Faire connaître, valoriser, récompenser les femmes photographes, tels sont les objectifs essentiels de ce festival, dont on pourra retrouver la programmation détaillée depuis 2018 sur le site <https://www.lesfemmes-sexposit.com>. Tous les dossiers de presse, largement illustrés, y sont disponibles.

Annie Metz

JARDIN MONIQUE WITTIG

PARIS 14^e

Le 17 septembre 2021 a été inauguré dans le 14^e à Paris un jardin au nom de Monique Wittig, écrivaine, militante lesbienne féministe.

Plus de 150 personnes, en majorité des jeunes féministes et lesbiennes étaient là pour célébrer celle dont l'œuvre littéraire et politique inspire bien des réflexions contemporaines. Inauguration officielle certes,

mais avec quelques surprises ! Le duo Namoro a ouvert la cérémonie en lisant des extraits du *Corps lesbien* et du *Brouillon pour un dictionnaire des Amantes*, et a plus tard interprété un titre inspiré directement de *Les Guérillères*. Carine Petit, maire du 14^e, a d'ailleurs terminé son intervention en lisant un extrait de ce livre.

Du plaisir de lire Wittig, de sa présence dans cet arrondissement il en fut question dans l'intervention de Suzette Robichon (association Wittig) comme dans celle de Dominique Samson, nièce de

Wittig. Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris chargée de la mémoire, parla de l'importance de cette œuvre et de la volonté de la municipalité parisienne de célébrer les féministes. Dans le 14^e existent déjà, entre autres, le jardin Françoise Héritier, la place Alice Guy, la promenade Jane et Paulette Nardal.

Sande Zeig, compagne de Wittig, a évoqué l'amour de Wittig pour les jardins et sa première promenade avec elle au Jardin des Plantes à Paris, concluant ainsi :

« J'espère que beaucoup vont venir ici, lire ses romans et ses essais, s'en nourrir pour changer radicalement le monde, voir au-delà de la catégorie de sexe et créer de nouvelles formes dans la littérature, l'art et le cinéma. J'aimerais imaginer que ce jardin permettra de conserver le souvenir de ses contributions historiques et radicales, littéraires et politiques et encouragera d'autres à les faire avancer. »



Monique Wittig, 1985.
© Colette Geoffrey.

Célébrer Wittig et voir pour la première fois à Paris le mot lesbienne inscrit sur une plaque commémorative officielle nous a profondément émues. Comme l'écrira le lendemain sur les réseaux sociaux Veronica Nosedá (association Les Dégommeuses et Fonds de dotation LIG) : « Cette plaque est passée de main en main, hier, comme un fil réunissant toutes les lesbiennes présentes à l'inauguration du Jardin Monique Wittig. Il y avait plusieurs générations (des amies proches de Wittig, des jeunes queers qui n'en ont connu que l'œuvre), plusieurs styles (beaucoup de butches quand même), des ex-amantes qui sont restées amies, mais aussi des personnes qui ne se parlent plus depuis des années. Toutes étaient ravies de partager ce moment – dans ce square périphérique, à côté d'un boulevard bien bruyant, mais déjà beau des rencontres qu'il accueillera –, ces petits pèlerinages à venir pour voir ce mot, "lesbienne", écrit en toutes lettres sur une plaque de la ville. »

Suzette Robichon
association des ami/es de Monique Wittig

À signaler le site des études Monique Wittig créé par l'association des ami/es de Monique Wittig domiciliée également dans le 14^e. Ce site offre articles, revues de presse, bibliographie, etc., et présente l'actualité des événements autour ou inspirés par son œuvre. Pour adhérer : <https://etudeswittig.hypotheses.org>.

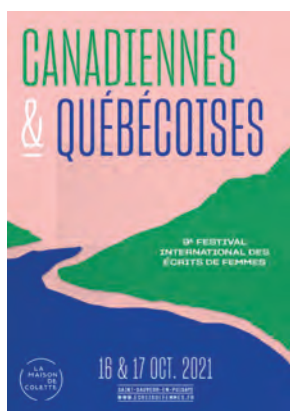
FESTIVAL INTERNATIONAL DES ÉCRITS DE FEMMES (FIEF)

9^e ÉDITION

SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE (YONNE)

La 9^e édition de ce festival qui se tient chaque année dans le village natal de Colette avait été reportée en 2020, en raison du contexte sanitaire. Il a heureusement pu se tenir cette année, malgré de grandes incertitudes jusqu'au dernier moment. Ces rencontres, dont le programme est consultable en ligne¹, ont permis à un public venu nombreux de faire de belles découvertes, car les écrivaines canadiennes demeurent assez peu connues et lues en France.

C'est à l'occasion du jumelage entre la maison de Colette et la maison Gabrielle-Roy au Manitoba, que le FIEF a mis à l'honneur la diversité des productions des écrivaines francophones, anglophones et autochtones au Canada, de la fin du 19^e siècle à aujourd'hui.



Gabrielle Roy (1909-1983) a été l'un des « phares » de ces deux journées. Petite-fille de pionniers québécois partis s'installer dans le grand ouest canadien, où la langue française est très minoritaire, benjamine d'une famille modeste de onze enfants, elle est très tôt attirée par l'écriture. Institutrice de 1929 à 1937 dans le Manitoba, elle se passionne pour le théâtre et part tenter sa chance en France et en Angleterre. Revenue au Canada, elle s'installe à Montréal où elle entame une carrière de journaliste. Sa découverte du quartier ouvrier de Saint-Henri lui inspire son roman *Bonheur d'occasion* (1945), premier roman urbain canadien, qui obtient un immense succès, et le prix Femina en 1947.

Dès lors, elle se consacrera entièrement à l'écriture. Son autobiographie, *La détresse et l'enchantement*, paraît en 1984, un an après sa mort.

On a pu prolonger les communications qui lui ont été consacrées par la visite de l'exposition *Colette et Gabrielle Roy. La liberté en partage* organisée conjointement à la Maison de Colette et au Musée Colette. La vie et l'œuvre des deux écrivaines y sont subtilement évoquées en parallèle, en un dialogue inattendu, pour reprendre l'expression de Samia Bordji, directrice du Musée Colette, dont l'intervention peut être écoutée en

1. http://ecritsdefemmes.fr/wp-content/uploads/2021/10/2021_10_06_PROGRAMME_Planche_WEB_BD.pdf

ligne². La comédienne Catherine Sauval a pour sa part fait une belle lecture d'extraits de *La rue Deschambault* (1955). Un peu oubliée en France aujourd'hui, Gabrielle Roy est une autrice à lire absolument!

Autre (re)découverte de ce festival: Laure Conan (1845-1924) dont le roman *Angéline de Montbrun*, publié en 1884, a été présenté avec enthousiasme par Nicole Pellegrin. Premier roman féminin québécois, il s'agit pour l'historienne d'un «roman dévot, sacrificiel, mais d'une modernité étrange, voire inquiétante». Cette communication peut également être écoutée en ligne³.

Les autres écrivaines dont il a été question étaient toutes plus proches de nous dans le temps. Née en 1929, Antonine Maillet n'avait pas fait le voyage mais était presque présente tant sa vivacité et son énergie étaient tangibles dans la vidéo projetée. Surtout connue en France pour *Pélagie la charrette*, qui obtint le prix Goncourt en 1979 (décerné pour la première fois à une personnalité non européenne), son œuvre abondante fait entendre la voix de l'Acadie bien au-delà de cette province.

Avec Gabrielle Roy et Antonine Maillet, le festival a permis de mettre l'accent sur le fait que la littérature francophone du Canada ne se limite pas au Québec. La poète Joséphine Bacon, née en 1947, invitée d'honneur du festival, est une représentante singulière de cette francophonie, car elle est en même temps l'ambassadrice de la culture et de la langue des Innus, peuple autochtone semi-nomade où elle est née. Autrice de plusieurs recueils de poèmes bilingues en français et en innu, mais aussi documentariste, conférencière, traductrice et enseignante, Joséphine Bacon s'est entretenue avec le journaliste et écrivain Achmy Halley, après la projection d'un documentaire, *Je m'appelle humain*, de Kim O'Bomsawin. On peut retrouver ce très bel entretien en ligne⁴.

La place nous manque pour parler de toutes les interventions qui nous ont permis d'aller à la rencontre des œuvres de nombreuses autres écrivaines, comme Anne Hébert, bien connue en France, Mavis Gallant, Nelly Arcan, Louky Bersianik, Catherine Mavrikakis... mais on pourra en retrouver une bonne partie sur la chaîne youtube du festival, FIEF89520⁵.

Les livres des autrices présentes ou évoquées pouvaient être achetés sur le salon qui s'est tenu durant ces deux journées, très révélatrices du dynamisme et du foisonnement de la création littéraire canadienne au féminin.

Annie Metz

2. <https://www.youtube.com/watch?v=zxqTfVzOp38>

3. <https://www.youtube.com/watch?v=ZmVg4G1PKRM&list=PL4yibZljq3CNQuAoUkq40P5yYMZhep0Hm&index=1&t=177s>

4. https://www.youtube.com/watch?v=YSbotnXY_Ps

5. <https://www.youtube.com/playlist?list=PL4yibZljq3CNQuAoUkq40P5yYMZhep0Hm>

HOMOSEXUELS ET LESBIENNES DANS L'EUROPE NAZIE

EXPOSITION AU MÉMORIAL DE LA SHOAH À PARIS

JUSQU'AU 28 MARS 2022

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : FLORENCE TAMAGNE



Lotte Hahn (1890-1967) dirigea plusieurs clubs lesbiens berlinois. En 1935 elle est déportée au camp de Moringen, semble-t-il comme communiste. Après la guerre elle poursuit des activités militantes.

« Longtemps tabou, le destin des “triangles roses”, s’il est, depuis une trentaine d’années, l’objet de recherches historiques de premier plan, reste encore méconnu du grand public. C’est à la faveur du mouvement de libération gay et lesbien des années 1970 que le sujet commença à être débattu, soulevant de nombreuses questions, constituant autant d’enjeux mémoriels : quelle fut la nature des persécutions ? Combien de personnes furent touchées ? Tous les homosexuels étaient-ils visés ? Quel fut le sort des lesbiennes ? Quels furent les territoires concernés par la répression, notamment en France ? Comment honorer le souvenir des victimes ? » (extrait du catalogue de l’exposition, écrit par Florence Tamagne).

Depuis le 17 juin 2021, le Mémorial de la Shoah à Paris présente cette importante exposition. C’est la première fois que ce thème est présenté dans une institution et qu’enfin le sort des lesbiennes y est évoqué à partir de différents parcours, méconnus jusque-là du public francophone. C’est un plaisir de voir le succès rencontré par cette exposition, en particulier auprès de personnes jeunes, curieuses et passionnées. Les conférences et projections rencontrent également un grand succès et sont consultables sur le site du Mémorial : <http://www.memorialdelashoah.org/>.

Suzette Robichon
conseillère scientifique pour les conférences

JOSÉE CONTRERAS, FÉMINISTE DU MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES FEMMES (MLF NON DÉPOSÉ)

PAR-DELÀ ET À TRAVERS DES PRATIQUES
PROFESSIONNELLES DIVERSES : JOURNALISME,
PSYCHANALYSE, TRADUCTIONS,
UNE CONSTANTE FIDÉLITÉ AU FÉMINISME

Josée Contreras nous a quittées le 19 septembre 2021, accompagnée dans ses derniers jours par des amies féministes de toutes générations. Elle a su se lier d'amitié avec des féministes beaucoup plus jeunes et a ainsi occupé parmi nous une place singulière, très généreuse en termes de transmission.

Josée est née à Oran, dans une famille modeste arrivée d'Espagne. Son jour de naissance, le 23 septembre 1939, est exactement celui de la mort de Sigmund Freud et cette coïncidence nous amusait, bien avant qu'elle ne devienne psychanalyste, tant sa place au MLF permit à nombre d'entre nous de faire contrepoids à la soi-disant psychanalyse et aux interprétations «sauvages» pratiquées par Antoinette Fouque.

Après des études de lettres à Toulouse puis Paris, elle travaille de 1961 à 1971 comme première secrétaire de rédaction dans le groupe de presse *Réalités. Connaissance des arts*. Elle y est responsable pendant plusieurs années de la collection «Génies et Réalités» et y réalise, depuis la conception jusqu'à la fabrication finale, une série de grands portraits d'artistes et de personnalités historiques (Rimbaud, Van Gogh, Einstein, De Gaulle...).

En 1974, elle est conseillère artistique pour une série d'émissions radiophoniques consacrées aux «Grandes heures de la sorcellerie» diffusées sur France Culture.

En 1975 l'article qu'elle publie sur son viol¹ est l'un des déclencheurs du long mouvement pour la requalification de celui-ci comme crime.

À la fin des années 1970, Josée s'installe comme psychanalyste. Elle publie en même temps, avec Jeanne Favret-Saada, d'importants articles et ouvrages sur la sorcellerie.

De sa famille espagnole, elle avait gardé le goût très vif des soirées de rire et de plaisanteries et sur ce plan le MLF, avec ses réunions

1. «Ce n'était pas vraiment un viol», *Libération*, 27 octobre 1975.



Josée Contreras dans les années 1970.

chaleureuses où se créaient collectivement textes, chansons et slogans, l'avait comblée de bonheur. Elle racontait volontiers la soirée au cours de laquelle avaient été écrites les chansons *Debout* et *La Guerilla*². Josée précisait avoir elle-même suggéré la musique soutenant les paroles, ignorant alors, de même que toutes les autres participantes à la soirée, qu'il s'agissait du *Chant des marais* et que cette chanson avait été composée en 1933 par des déportés dans un camp de concentration allemand. Elle insistait aussi sur le fait que rien ne prédestinait *Debout* à être promue au rang d'«*Hymne du MLF*» et que cette perspective aurait déclenché une franche hilarité de la part des participantes à cette réunion qui avait eu lieu chez Monique Wittig, fin mars 1971. Surtout, elle décrivait l'ambiance ludique et collective dans laquelle ces paroles avaient surgi.

C'est à Josée que l'on doit le slogan, retrouvé encore aujourd'hui sur les pancartes des manifestations : «le machisme fait le lit du fascisme».

C'est également sur cette dimension d'invention collective qu'elle insistait lorsqu'en 2016, les créatrices de la plate-forme de

2. Voir son témoignage sur Martine Storti, *MLF et chansons* : <http://martine-storti.fr/mlf-et-chansons/>.

ressources numériques *Bobines féministes* lui ont demandé de faire son autobiographie³:

«Il ne me semble pas qu'il y ait eu un seul jour de l'enfance et de l'adolescence où l'infériorité alléguée des filles ne m'ait révoltée. [...]»

«Tout de suite, c'est pour moi la découverte émerveillée de la lutte collective non mixte. Création, réflexion, actions, nous faisons tout ensemble: à quelques-unes, à beaucoup, en grande assemblée comme aux Beaux-Arts, à la Mutu, à Vincennes... Période exaltante qui durera plus de cinq ans: premières manifestations de rues (la princeps le 20 novembre 1971, suivie de tant d'autres), on court de réunion en réunion, en groupes ouverts ou réduits nous passons au crible les fondements théoriques de nos luttes contre le patriarcat, on s'active à préparer les événements qui les porteront sur la place publique, on invente des chansons, des slogans, des banderoles. Bien des textes sont écrits en commun – tous signés de nos prénoms ou de pseudos, c'est la règle que nous nous sommes donnée.

Rien de besogneux, au contraire, on s'amuse beaucoup au MLF. Mon grand studio qui permet d'accueillir une bonne trentaine de militantes, assises par terre, a été le cadre d'innombrables réunions, consensuelles souvent – parfois dramatiques quand les désaccords politiques opèrent des scissions. [...]»

«C'est le caractère collectif du MLF qui a été pour moi la dimension fondamentale de notre lutte politique. [...]»

Toujours soucieuse de redonner au mouvement sa pluralité, résolue à ne jamais se mettre seule en avant, elle terminait sa biographie en y associant une quarantaine de noms de féministes avec lesquelles elle avait tant partagé. Et concluait:

«[...] Quelques-unes nous ont déjà quittées, elles habitent pour toujours notre mémoire. Avec la grande majorité des autres, je garde des liens indéfectibles, que tissent et retissent au fil du temps le souvenir de ces années de militance fougueuse ... et les engagements d'aujourd'hui.

Le MLF aura été ma plus belle histoire d'amour.»

Liliane Kandel et Nadja Ringart

3. Cette autobiographie est disponible sur la page Facebook de *Bobines Féministes*: <https://www.facebook.com/BobinesFeministes/posts/414738496928006>.

PUBLICATIONS - INTERVENTIONS

«Pour mémoire d'un gynocide», *Alternatives*, n° 1, juin-juillet 1977, p. 56-59.

«La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économico-sexuel» / Paola Tabet; trad. de l'italien par Josée Contréras, Paris, L'Harmattan, 2004.

Avec N. Ringart

«Le phénomène historique de la sorcellerie occidentale envisagé comme lieu d'existence et d'expression spécifique des femmes», Centre Culturel Royaumont, 1974.

Avec J. Favret-Saada

Corps pour corps. Enquête sur la sorcellerie dans le Bocage, Gallimard, coll. Témoins, 1981, réédition 1993, coll. Folio-Essais.

«Comment produire de l'énergie avec deux jeux de cartes», *Bulletin d'ethnomédecine*, n° 24, 1983, p. 3-36.

«L'embrayeur de violence», in J. Contréras, J. Favret-Saada, J. Hochmann, O. Mannoni, F. Roustang, *Le Moi et l'Autre*, Denoël, 1985, p. 95-148.

«La thérapie sans le savoir», *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 31, *Les actes*, printemps 1985, p. 223-238.

«Ah ! La féline, la sale voisine...», *Terrain*, n° 14, *L'incroyable et ses preuves*, mars 1990, p. 21-31.

«Le travail thérapeutique comme production domestique», *Nouvelles questions féministes*, n° 16-18, 1991, p. 149-167.

Le christianisme et ses juifs (1800-2000), Paris, Seuil, 2004.

Josée Contréras a également participé, sous le pseudonyme de Pepita Regalo, aux chroniques du «Sexisme ordinaire» des *Temps modernes*, 1973-1983 et Seuil, 1979. Elle a apporté une aide précieuse à *MLF: Textes premiers*, Stock, 2009.



ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FÉMINISMES

ROBESPIERRE, LES FEMMES ET LA RÉVOLUTION

Claude Guillon

Paris, IMHO, collection Essais, 2021, 354 pages

Claude Guillon, qui est membre de notre association, est spécialiste de l'histoire de la Révolution française, en particulier du courant des « Enragé.e.s ». Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur cette période, parmi lesquels *Deux Enragés de la Révolution : Leclerc de Lyon et Pauline Léon* (1993) et *Notre patience est à bout : 1792-1793, les écrits des Enragé(e)s*, 2016. Il tient aussi depuis 2013 un « blogue historien » sur Internet, *La Révolution et nous* (<https://unsansculotte.wordpress.com>).



Avec ce nouveau titre, il signe un livre très novateur sur Robespierre, car il étudie pour la première fois les rapports de « l'Incorruptible » avec les femmes et ce que l'on peut appeler sa politique de genre. Très dense et très argumenté, écrit dans un style personnel, peu académique, et qui ne craint pas la polémique, l'ouvrage fait appel à de nombreuses sources, souvent ignorées, telles que discours, débats, journaux, pour interroger la place que Robespierre donne aux femmes dans la société et son attitude à leur égard au club des Jacobins et à l'Assemblée. Il réfute ainsi quelques

« légendes robespierristes » qui le présentent comme favorable à la citoyenneté des femmes, alors que « tout indique que le leader jacobin a joué un rôle déterminant dans l'interdiction des clubs de femmes, en octobre 1793 » et qu'il a contribué à leur défaite politique. Deux chapitres sont particulièrement éclairants pour le propos de l'auteur, l'un sur Robespierre et les Dames de la Halle, l'autre sur les Citoyennes républicaines révolutionnaires.

Claude Guillon précise dans son introduction que ce livre constitue « la première partie d'un diptyque consacré aux femmes pendant la Révolution. Le second volume – *Le Club et la pique. Femmes révolutionnaires 1789-1793* – traitera de la politisation collective des femmes dans les groupes et sociétés qu'elles ont formées [sic, l'auteur se ralliant à la règle de l'accord de proximité] dès l'automne 1789 ».

À suivre donc...

Annie Metz

MARIA VÉRONE. UN DESTIN FÉMINISTE

Jean-Louis Le Breton

Arblade-le-Haut (Gers), Panache éditions, 2021, 308 pages

(dont 70 d'illustrations)

Maria Vérone n'est sans doute pas, pour les non-spécialistes, la figure féministe la plus célèbre du xx^e siècle, mais par sa biographie, Jean-Louis Le Breton (journaliste et écrivain), son arrière-petit-fils, remet en lumière cette femme, dont les engagements divers et le militantisme méritent d'être mieux connus.

Née à Paris en 1874, dans un milieu modeste, dès l'adolescence elle s'engage auprès de son père, militant actif de la Libre Pensée. Elle prend régulièrement la parole pour défendre ses idéaux : l'anticléricalisme, sa vision de l'éducation, une révolution sociale et la défense des libertés individuelles. Après la mort de son père, pour assurer les besoins de la famille, elle devient institutrice remplaçante et prône une éducation favorisant le développement intellectuel, moral et physique de l'enfant, et pas seulement son aptitude à « ingurgiter » des savoirs.

Ces prises de position radicales, dénoncées par la presse, lui valent d'être révoquée de l'Éducation nationale. Commence alors pour elle une carrière rapidement abandonnée de chanteuse lyrique. En 1897, elle devient rédactrice au quotidien *La Fronde* et intervient dans d'autres journaux, pour lesquels elle tient la rubrique judiciaire. Elle suit les procès politiques, certains sont liés à l'affaire Dreyfus (Zola, Picquart...), à des féminicides... Elle critique la loi de séparation de l'Église et de l'État qu'elle ne trouve pas assez radicale. Dans le courrier des lecteurs/trices, elle met en avant ses idées féministes, poussant les femmes à agir pour transformer la société. En parallèle, elle poursuit des études de droit, obtient sa licence en 1907 et devient avocate. Si elle s'est forgé une réputation de « défenderesse » des pauvres, elle s'illustre aussi dans la lutte pour la création des tribunaux pour enfants qui voient le jour en 1912. Conférencière, militante, avocate, jusqu'à sa mort en mars 1936, elle met à profit toutes ses fonctions pour défendre sans relâche ses idées et s'engager activement dans les luttes politiques, féministes et sociétales. Elle anime notamment la Ligue pour le droit des femmes, plus radicale que l'Union française pour le suffrage des femmes de Cécile Brunschvicg.



Un de ses principaux combats, après la Première Guerre mondiale, est bien sûr le droit de vote pour les femmes. Sur ce sujet, l'auteur rappelle le nombre de freins et les arguments tous plus fallacieux les uns que les autres, les réticences d'extrême mauvaise foi qu'ont pu opposer les parlementaires aux différentes propositions de loi déposées dans l'entre-deux guerres.

Côté vie privée, quelques mystères, un fiancé dont on ne sait rien, si ce n'est son décès annoncé par la Libre Pensée, et qu'il est le père de sa fille Antoinette ; une sœur, brillante étudiante, qui disparaît des annales de la famille et ne sera jamais évoquée par Maria Vérone. Mariée deux fois, une première fois en 1900 avec Maurice Giès, imprimeur, qui lui assure une sécurité matérielle lui permettant de poursuivre ses études. Ils auront un fils Georges. Une deuxième fois en 1908, avec Georges Lhermitte, avocat, journaliste, qui durant toute leur vie commune partagera ses combats et encouragera ses engagements.

Moins connue aujourd'hui que Louise Weiss dont elle ne partageait pas la vision des modes de lutte, Maria Vérone, par la diversité de ses engagements, est une figure majeure de la première vague féministe. Elle mérite mieux qu'un square et une école maternelle à son nom¹.

Cette biographie est la première consacrée à Maria Vérone.

Virginie Prévost

SE RESSAISIR ENQUÊTE AUTOBIOGRAPHIQUE D'UNE TRANSFUGE DE CLASSE FÉMINISTE

Rose-Marie Lagrave

Paris, La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2021, 431 p.

Au début de l'année 2021, les éditions La Découverte ont publié *Se ressaisir* de la sociologue Rose-Marie Lagrave qui ajoute en sous-titre *Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe*. L'autrice annonce clairement son projet dans cette seconde partie de l'intitulé et rend ainsi un peu plus explicite l'infinitif « Se ressaisir ». Il s'agit d'appliquer les méthodes d'analyse de la sociologie à son propre cas, de devenir soi-même objet d'étude dans un récit autobiographique où existe le risque de la subjectivité. Après une longue introduction destinée à exposer et préciser le but et les enjeux du texte, Rose-Marie Lagrave évoque ses jeunes années : enfance puis adolescence.

1. Square Maria Vérone à Paris dans le 18^e arrondissement ; École maternelle Maria Vérone à Villebarou (Loir-et-Cher).

Issue d'une famille nombreuse et pauvre, Rose-Marie Lagrave est élevée dans une stricte orthodoxie catholique. En effet, le catholicisme qui imprègne profondément la famille constitue les fondements de son éducation et détermine ses premiers apprentissages. Cependant, elle fréquente l'enseignement public, de l'école primaire de son village normand au Lycée d'État de jeunes filles de Caen et n'omet pas de rendre un hommage particulièrement appuyé à ses instituteurs, qui ont œuvré de toutes leurs forces auprès des parents pour que Rose-Marie et l'ensemble de la fratrie obtiennent des bourses et poursuivent leur scolarité. Les professeures et la proviseure du lycée de Caen furent également l'objet de son admiration. Aussi, titulaire du bac, après une scolarité qui lui laisse des souvenirs positifs, quitte-t-elle la Normandie pour Paris et la Sorbonne.

Un monde tout à fait nouveau l'attend, du point de vue des études mais aussi de la vie d'adulte. Contrainte de chercher un emploi pour financer ses études, elle découvre le travail salarié tout en menant son cursus d'étudiante et en acquérant le statut de mère de famille ; puis, bien qu'ignorante des arcanes de la recherche universitaire, elle entend faire une thèse et devient « oblate » à l'EHESS ; tout en consacrant beaucoup de travail à la ruralité, elle noue des liens avec de nombreux chercheurs, notamment Pierre Bourdieu qui reste sa référence et son modèle tout au long de son parcours de sociologue. Son habitude de l'action syndicale, dans laquelle elle déploie un fort dynamisme, lui vaut un peu plus tard d'être sollicitée pour appartenir à l'équipe de direction de l'EHESS, dans la division des Relations internationales. Grâce à ces fonctions, elle acquiert une solide connaissance des universités d'Europe centrale.

Son parcours professionnel avait plus d'une fois révélé à Rose-Marie Lagrave que les femmes étaient souvent victimes de discriminations par rapport aux hommes. Sa situation de thésarde/mère de famille soumise aux tâches ménagères lui avait également montré la difficulté de s'affranchir de certains rôles réservés aux femmes. Ainsi se rapproche-t-elle du MLF et adhère-t-elle au féminisme, consciente qu'il existe des normes de genre. Ne se satisfaisant pas d'une émancipation personnelle, elle s'efforce d'introduire des études féministes à l'EHESS et parvient, non sans difficultés, à créer un master « Genre, sexualité, politique » obtenu de haute lutte. Et c'est en qualité de féministe que Rose-Marie Lagrave aborde la dernière partie de sa vie : la retraite et la vieillesse.



Le départ à la retraite, qui signifie la fin de l'activité professionnelle et une sorte de retrait de la vie sociale s'accompagne toujours du traditionnel pot de départ, à l'occasion duquel sont rappelées les étapes d'une carrière (prestigieuse) qui signifient que désormais il faut céder la place aux jeunes générations. Sur le plan strictement personnel, comment accepter l'usure et se préparer à la mort ? Estimant que l'on devrait pouvoir appliquer au terme de la vie la même formule qu'à la naissance : « si je veux et quand je veux », Rose-Marie Lagrave rejoint les choix de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD).

La fluidité du style et son accès facile font du livre de Rose-Marie Lagrave un texte agréable à lire. D'autre part, on peut saluer son enquête autobiographique qui réalise une excellente analyse de soi et de sa progression sociale. Fondée sur la consultation de documents anciens, les entretiens avec les frères et sœurs, la récapitulation des moments importants du cursus, cette recherche montre combien d'obstacles a dû surmonter une petite provinciale issue d'un milieu tout à fait modeste pour accéder à une place de choix dans la recherche universitaire et quelle fut la part du hasard. Enfin, Rose-Marie Lagrave propose une éthique de la fin de vie courageuse et responsable, digne d'intérêt.

Mireille Douspis

AGIR POUR L'ÉGALITÉ. QUESTIONS DE GENRE EN BIBLIOTHÈQUE

sous la direction de Florence Salanouve

Villeurbanne, Presses de l'Enssib (collection La Boîte à outils, 50), 2021

Focus aujourd'hui sur le livre *Agir pour l'égalité. Questions de genre en bibliothèque* qui vient de paraître aux Presses de l'Enssib. Il s'agit du 50^e numéro de la collection « La Boîte à outils » qui entend proposer aux professionnel·le·s des bibliothèques et des sciences de l'information des regards croisés et des outils concrets sur différentes thématiques.

L'ouvrage a été coordonné par Florence Salanouve, conservatrice de bibliothèque, avec l'ambition de refléter les multiples aspects de l'articulation entre genre et bibliothèque, et de laisser la parole à des professionnel·le·s apportant différents éclairages sur le sujet. Le livre se compose de trois grandes parties : une première sur les professionnel·le·s, une deuxième articulée autour des collections et une troisième centrée sur les actions autour du genre en bibliothèque.

Un livre engagé et engageant

Florence Salanouve le rappelle dès la présentation du livre : celui-ci s'inscrit dans une démarche féministe et se revendique comme militant. En tant que contributrice pour ce livre, je souhaitais souligner à quel point cette expérience a été effectivement riche de ce point de vue : pouvoir en tant que professionnelle exprimer ses convictions militantes, sans se censurer, est une démarche très riche d'apprentissages et très enthousiasmante.

L'engagement sur cette question du genre est au cœur de ce livre, dont on pourrait dire que la démarche profonde est de poser les bases d'un questionnement sur le rapport des bibliothèques avec le genre (et vice-versa) et laisser les différent·e·s professionnel·le·s qui y contribuent exprimer leurs propres questionnements. En conséquence, les thèmes abordés dans le livre sont multiples mais il s'agit bien au final de savoir comment un objet aussi complexe que le genre peut et doit être intégré dans les réflexions des professionnel·le·s de bibliothèque pour contrer les inégalités de genre et faire des bibliothèques des organisations sensibles à ces questions.

La lecture du livre offre en premier lieu un apport théorique sur l'objet « genre », par la contribution de Réjane Sénac qui est essentielle pour resituer le genre dans son histoire théorique et son application juridique, notamment en France. Mais cette compréhension de l'objet genre se renforce par la diversité des acteurs·rices qui s'expriment dans cet ouvrage : des institutions fondées exclusivement autour de ces questions (comme le Centre des Archives du féminisme, la bibliothèque Marguerite Durand, les bibliothèques associatives *queer*) aux initiatives portées par des professionnel·le·s ou leurs services, on a ainsi un panorama des différentes raisons et manières de s'intéresser à ces questions en bibliothèque. Cela donne naissance à un livre convaincu, où la question de la neutralité et de l'engagement est directement posée.

Ce livre se propose aussi d'être un livre engageant, puisqu'il aborde la question de « comment convaincre ? », notamment dans la contribution d'Amandine Berton-Schmitt et Ambre Elhadad qui interrogent le rôle des postures des militant·e·s et fournissent une série de pistes très concrètes pour pouvoir aborder ces questions dans une institution pas forcément encore sensible à ces questions.



Une boîte à outils et à idées pour réfléchir et agir

Ce qui fait la force de cet ouvrage, c'est évidemment le fait qu'il s'agit d'une « boîte à outils » qui apporte plusieurs outils et idées sur des thèmes très variés. Élisabeth Collin-Canto et Maud Puaud le soulignent au début de leur article sur les journées BUAppro 2020 consacrées au féminisme – il s'agit de partager une méthodologie pour « donner envie de s'approprier ces questionnements ». De fait, tout le livre est basé sur cette démarche.

Qu'en retenir ? Il faudra le lire pour tout savoir... On y parle budget, animation, participation, politique documentaire, classement, *management*, « plafond de verre », etc. Bref, un beau panorama de tout ce qui fait les bibliothèques d'aujourd'hui, passé au prisme du genre.

J'aimerais tout de même insister sur deux points saillants, qui ressortent des différentes contributions. La première est l'importance des autres, des partenariats. Cela s'inscrit dans les démarches de décentrement nécessaire à l'analyse de ces questions en bibliothèque. Mais cela s'inscrit aussi dans toutes les démarches participatives qu'on évoque aujourd'hui dans notre lien avec nos publics. Si l'on ne sait pas tout faire, ou même, si l'on ne sait pas quelles questions se poser, il y a d'autres gens qui savent et qui peuvent nous aider. À ce titre, la coopération avec la bibliothèque publique d'Amsterdam où une association queer dispose de rayonnages et de bureaux est fascinante.

La deuxième idée qui ressort de toutes ces actions est l'importance de se lancer et de voir ensuite quel est le résultat. Carole Renard, dans sa contribution sur les ateliers Wikimedia avec les sans pagEs, évoque le « hasard » du lancement de ce projet, qui a donné lieu à un partenariat actif et à un changement dans les pratiques des archivistes. Cette idée de « se lancer » semble résumer l'esprit de nombre d'initiatives évoquées dans ce livre, et on espère qu'après une telle lecture, d'autres projets verront le jour !

Chloé Jean

VIENT DE PARAÎTRE

SIMONE DE BEAUVOIR STUDIES, SDBS 31 DÉCEMBRE 2020

Reading and Translating *The Second Sex* Globally /

Traduire et lire *Le Deuxième Sexe* à l'échelle globale

Sous la direction des historiennes Sylvie Chaperon et Marine Rouch, ce numéro explore les différentes réceptions culturelles du *magnum opus* de Beauvoir en se concentrant sur les défis linguistiques qu'a posés la traduction en plusieurs langues de l'un des ouvrages les plus importants du xx^e siècle. Les articles évaluent l'impact de Beauvoir au Mexique, en

Bolivie, en ex-Tchécoslovaquie et en Iran, puis reviennent sur les controverses suscitées par les deux traductions anglaises du *Deuxième Sexe*. À ce dossier s'ajoutent des entretiens inédits avec Michèle Le Dœuff et Margaret A. Simons, deux pionnières des études beauvoiriennes dans les décennies 1970 et 1980, ainsi qu'une note manuscrite de la main de Beauvoir comprenant sa phrase la plus célèbre : « *On ne naît pas femme, on le devient* »¹.



LES BRÉCHOISES

Ce séminaire vise à mettre en lumière le rôle des femmes dans l'histoire de la bande dessinée française. Il s'agit d'une enquête collective qui s'intéresse aux créatrices de BD, grandes oubliées de l'histoire du neuvième art. Chaque séance est répartie en deux temps. Le premier temps donne place à des conférences portant sur le matrimoine de la BD, sur l'histoire du médium et sur ses enjeux sociopolitiques. Il s'agit donc d'une base de contextualisation inhérente à ce projet d'historicisation. Le second moment est animé par le comité scientifique et permet de collecter les témoignages des créatrices convoquées, retraçant ainsi leurs parcours dans le monde de la BD.

Il a lieu au [Campus Condorcet-Aubervilliers, Salle Panoramique](#), un [vendredi par mois](#), de 14h à 17h, d'octobre 2021 à mai 2022².

1. <https://brill.com/view/journals/sdbs/31/2/sdbs.31.issue-2.xml>.

2. <https://www.mshparisnord.fr/event/seminaire-matrimoine-de-la-bd/all/>

BULLETIN D'ADHÉSION ET DE DON

66 %
de réduction
fiscale

L'adhésion est calendaire, elle ne peut pas être anticipée d'une année sur l'autre.
Cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES

- ☐ Plein tarif : 30 €
- ☐ Tarif réduit (étudiant-e, sans emploi) : 10 €
- ☐ Membre bienfaiteur : à partir de 90 €

ABONNEMENT INSTITUTIONS

- ☐ Bibliothèques, associations : 50 €

DONS

- ☐ Montant : €

Vous pouvez associer adhésion et don sur le même paiement. Exemple : adhésion de 30 € + don de 70 € = 100 €. Dépense réelle après déduction fiscale : 34 €.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Chèque à l'ordre de **Association Archives du Féminisme**, à envoyer à la trésorière, Annie Metz (accompagné du bulletin d'adhésion et de don), à l'adresse suivante : **Annie Metz, 10 rue des Jardiniers, 75012 Paris.**

Date : Signature :



Paiement en ligne sécurisé : www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/adherer

 **Archives du
Féminisme**
Association reconnue
d'intérêt général

ELLE LE
QUITTE.
IL LA TUE.



ARCHIVES DU FÉMINISME

bulletin n° 29
2021